

# COMUNICARE DOC

N° 26 décembre 2021

**Emilio Tresalti**

(25 juin 1935 - 3 mai 2021)

Istituto Secolare "Cristo Re"

---

## Table des matières

---

Présentation <i>Fabio Vescovi</i>	4
Lettre du Président général de l'Institut séculier « Christ-Roi » <i>Antonio Vendramin</i>	5
Emilio Tresalti. In memoriam <i>Luciano Caimi</i>	8
Mes souvenirs d'Emilio <i>Giorgio Mazzola</i>	14
Souvenir d'une réconciliation <i>Giulio Gamucci</i>	26
Adieu, mon très cher Emilio Tresalti <i>Rickie Lam</i>	27
Nous nous reverrons bientôt <i>Fabio Vescovi</i>	29
Au Venezuela avec Emilio <i>Gian Vito Tannoia</i>	32
Intervention à la messe de suffrage d'Emilio Tresalti <i>Ivan Netto</i>	33
Témoignage d'un collègue aux obsèques d'Emilio Tresalti <i>Lorenzo Sommella</i>	35
Homélie du curé de la paroisse aux obsèques d'Emilio Tresalti <i>Père Giuseppe Celano</i>	38
Le Congrès vu de près (1970) <i>Emilio Tresalti</i>	40
Le « patient » Wojtyła <i>Emilio Tresalti</i>	42

La croissance de l'Institut est un devoir	43
<i>Emilio Tresalti</i>	
Synode des Évêques – IXe Assemblée générale – 1994	45
<i>Emilio Tresalti</i>	
Sécularité consacrée : le magistère de l'Église et mon expérience	47
<i>Emilio Tresalti</i>	
Messages de condoléance	52

---

## Présentation

---

**Fabio Vescovi**



Nous recueillons dans ce « Comunicare.doc » quelques contributions en souvenir de notre cher Emilio Tresalti, ancien Président général de notre Institut de 1991 à 2006, Président de la Conférence Mondiale des Instituts Séculiers (CMIS) de 1996 à 2000, médecin, Directeur sanitaire de l'hôpital Policlinico Gemelli à Rome, Responsable de nombre d'entre nous, frère et ami, d'une amitié exigeante, riche et enrichissante, mais surtout un véritable chrétien, un homme de Dieu, un homme pour les hommes et les femmes (très nombreux) qui l'ont connu et apprécié.

Emilio nous a quittés subitement, sans préavis, le matin du 3 mai 2021, un lundi: le jour qu'il préférait, parce que c'était celui des jours ouvrés et du commencement d'une semaine de travail, qu'il commençait toujours en se levant tôt le matin pour la prière.

Il est difficile de tracer son portrait : les témoignages reçus, que nous avons forcément dû sélectionner, proviennent de nombreuses personnes et sont écrits dans différentes langues, preuve de sa capacité de parler les langues étrangères, un don de l'esprit, et de cultiver des relations humaines profondes avec des hommes et des femmes de cultures différentes. Par conséquent, le matériel recueilli ici ne vise pas à établir une biographie organisée, mais peut être lu comme une simple revue de souvenirs personnels, d'anecdotes pleines d'esprit ou, comme une source pas nécessairement ordonnée de notes biographiques qui caractérisent sa personnalité complexe, où lumières et ombres se côtoient, sans emphases de célébration, et encore moins d'intentions hagiographiques.

En remerciant les rédacteurs pour leur travail, nous espérons avoir réussi à présenter le profil d'un croyant qui a fait un choix vocationnel ferme, passionné et a laissé à ses frères de l'Institut un témoignage crédible et exemplaire de sa riche expérience de laïc consacré.

# **Lettre du Président général**

---

## **de l'Institut séculier « Christ-Roi »**

---

Antonio Vendramin

A tous les profès et aspirants

Le lundi matin 3 mai dernier, Emilio Tresalti nous a quittés subitement ; quelques jours après je m'apprête à écrire la présente lettre en souvenir de lui. Alors que je me rendais à mon travail, Carlo Savarese m'a informé de ce qui s'était passé. Nous étions tous les deux incrédules et secoués face à ce malaise cardiaque subit qui a frappé Emilio.

Il avait emménagé dans un nouveau logement quelques jours avant Pâques pour bénéficier d'une meilleure assistance. Carlo avait recherché longuement cette nouvelle solution désirée par Emilio. Il y avait encore quelques détails à régler, mais tout semblait aller pour le mieux dans un cadre plus adapté à son état de santé qui empirait. Mais les projets du Seigneur ont choisi une autre direction.

Il n'est pas facile d'évoquer la mémoire d'Emilio pour tout ce qu'il a accompli tant au sein de notre Institut (en tant que Président général de 1991 à 2006 et pas seulement) qu'à l'extérieur, en collaboration avec de nombreux autres Instituts séculiers éparpillés de par le monde, pour la promotion de la vocation de consécration séculière.

Il était né le 25 juin 1935 à Rome, aîné de quatre frères dont un prêtre. Il avait découvert l'Institut quand il était jeune, par Armando Oberti (pour sa collaboration au sein de l'Action catholique italienne, au niveau diocésain), prononçant ses premiers vœux le 25 octobre 1959 et ses vœux perpétuels le 22 novembre 1975.

Après avoir obtenu sa licence en médecine et chirurgie en 1959 à l'Université de Rome, il avait fait son service militaire comme officier, médecin lieutenant, à Terni, représentant en outre l'autorité sanitaire également au niveau civil.

Il avait commencé son activité professionnelle comme Assistant volontaire à la chaire de Pathologie médicale pendant un triennat jusqu'en 1963, terminant dans le même temps sa spécialisation en Endocrinologie et Maladies métaboliques. Au cours de la même année il avait commencé à travailler comme médecin du travail au nouveau pôle pétrochimique de Gela en Sicile. A cause de différences de vues dans le déroulement de la profession, ses rapports avec les autres médecins de l'endroit ne furent pas faciles. Il y eut des actes intimidateurs à son égard ainsi que de lourdes menaces. En un premier temps, la situation l'amena à travailler comme Directeur sanitaire à la clinique Santa Barbara de Gela, mais par la suite, en 1969,

comme la pression sur lui ne s'atténuait pas, en accord avec le Pr Giuseppe Lazzati il quitta la Sicile. De retour à Rome, il exerça comme Inspecteur à la Policlinique Gemelli ; il passa aussi de longues périodes en Somalie pour s'occuper de formation et d'organisation sanitaire. Il continua à travailler à la Policlinique Gemelli, finissant par exercer la responsabilité de Directeur sanitaire. Nombre d'entre nous se souviennent de lui passant à la télévision, quand il lisait les bulletins médicaux sur l'état de santé de saint Jean-Paul II après le tragique attentat dont il fut victime en mai 1981. Après avoir réuni les conditions nécessaires pour la retraite en 1995, il quitta ses fonctions importantes à la Policlinique plus tôt que prévu par rapport aux habitudes, à la grande surprise de ses collaborateurs qui appréciaient son travail (évoqué également pendant ses obsèques) pour mieux se dédier à l'Institut comme Président général.

Emilio a joué un grand rôle dans le développement de notre Institut. Tout d'abord en Italie, où il noua des contacts avec les divers diocèses de la Sicile quand il y travaillait, comme Responsable général des Aspirants de 1970 à 1973 et à partir de 1974 comme Responsable du « Groupe sicilien » des profès. Par la suite, Emilio s'est occupé de la diffusion de l'Institut au-delà des frontières de l'Italie, dans les années 80 et pendant sa présidence, en accompagnant la naissance et le développement dans divers pays étrangers. Sans sa détermination, nous serions probablement restés dans un cercle plus restreint. Il nous a certainement aidés à élargir notre regard, à devenir moins provinciaux, à voir les situations de points de vue différents, à apprécier toutes les cultures, à rentrer dans la mentalité des autres sans émettre de jugement. Il était toujours attentif aux nouveautés et aux changements.

Son ouverture d'esprit se manifestait aussi dans le cadre ecclésial pour le développement de notre vocation. En effet, en 1970, au cours de la première conférence internationale des Instituts séculiers, Lazzati indiqua le nom d'Emilio pour être membre de la commission internationale chargée de préparer les statuts d'un organisme permanent de coordination des Instituts. C'est ainsi que la Conférence Mondiale des Instituts Séculiers (CMIS) fut formellement constituée en 1972 et reçut l'approbation définitive du Siège apostolique en 1974. Il en fut Secrétaire général (1972 - 1980) puis Président (1996 - 2000). Mais son activité dans ce domaine est allée bien au-delà de la temporalité des rôles institutionnels. En effet, promoteur passionné des Instituts séculiers au sein de l'Église, il leur a apporté ses conseils et son soutien en vue de la création de diverses Conférences continentales et nationales. Son dernier voyage l'a emmené au Vietnam en septembre 2018 où on l'avait invité à présenter un rapport à la Conférence asiatique des Instituts séculiers. Grâce aux compétences acquises au fil du temps, il a été consultant de la Congrégation pour les Instituts de Vie consacrée de 1991 à 2014. Les nombreux messages qui nous sont parvenus témoignent de son précieux service en faveur des Instituts séculiers et de l'Église en général.

Probablement en raison de son tempérament un peu réservé, il n'était pas toujours facile d'entrer en relation avec lui, mais une fois le premier impact dépassé, la communication se déliait et un dialogue ouvert s'instaurait. Il est arrivé que certaines de ses décisions, prises avec détermination, ne fussent pas toujours partagées, mais cela fait partie de la vie de frères enga-

gés dans la même voie. Emilio nous a beaucoup appris sur le style laïc de notre vocation, évitant d'éventuelles dérives cléricales et dévotionnelles. Il nous a souvent invités à apprécier la « beauté » du monde, dans la nature, dans les œuvres et dans les arts humains. Merci pour tout cela Emilio !

J'exprime enfin ma gratitude à Mme Elena, qui l'a suivi et accompagné avec dévouement de nombreuses années durant, ainsi qu'à Carlo Savarese et Marco Monti Chiovenda qui ont été à ses côtés de diverses manières et à divers moments.

Antonio

Milan, le 12 mai 2021



D'autres que moi, je le souhaite, auront l'occasion de présenter un profil biographique précis du Pr Emilio Tresalti, figure connue et estimée dans le milieu des Instituts séculiers (IS), et pas que. Je vais me limiter ici à un témoignage, articulé en quatre points pouvant, je l'espère, tracer une vue d'ensemble assez fiable de sa riche expérience de laïc consacré.

### **1) Un choix vocationnel solide et passionné**

Quand je regarde la biographie d'Emilio, je suis tout d'abord frappé par une date : 25 octobre 1959. C'était le jour où il avait prononcé ses premiers vœux à l'Institut séculier « Milites Christi » érigé canoniquement dans le diocèse de Milan (1952) et présidé par le Pr Giuseppe Lazzati (Milan, 1909-1986 : aujourd'hui Vénérable).

Engagé depuis longtemps dans les rangs des jeunes de l'Action catholique (GIAC), le Romain de vingt-quatre ans, récemment diplômé en Médecine et Chirurgie à l'Université de Rome, avait fait la connaissance, dans le cadre de l'association, d'Armando Oberti (Vailate 1926 - Rome 2012), muté pour des raisons professionnelles du chef-lieu lombard dans la capitale : c'est lui qui l'introduisit à l'Institut milanais (à noter qu'en 1976 Oberti succéda Lazzati à la direction de l'Institut, fonction qu'il exerça jusqu'en 1991).

Conjointement avec la Jeunesse féminine, la GIAC des années cinquante était un vrai réservoir d'alimentation des Instituts séculiers, la nouvelle forme vocationnelle reconnue par Pie XII avec la Constitution apostolique *Provida Mater Ecclesia* (2 février 1947), complétée en 1948 par l'important « Motu proprio » *Primo feliciter*.

Tresalti qui, comme de nombreux jeunes militants de l'époque, se reposait, pour son chemin de vie chrétienne, sur le soutien prudent d'un directeur (un père jésuite), fut immédiatement attiré par ce type de vocation. Par conséquent, très jeune, après avoir terminé le quadriennat de préparation, il se sentit prêt à prononcer son « Me voici ! » convaincu en réponse à l'appel du Seigneur.

Je pense qu'il n'a jamais eu de doutes sur son choix. Sa personnalité, bien établie déjà quand il était jeune, l'induisait, après s'être fixé un objectif, à le poursuivre sans hésitations. Il en fut ainsi dans ses décisions concernant son avenir professionnel (en tant que médecin) et vocationnel.

Le choix si net d'un jeune homme de 24 ans pour une vocation nouvelle et plutôt « singulière » (surtout dans la version masculine) également aux yeux de nombreux chrétiens de l'époque (...et, *mutatis mutandis*, d'aujourd'hui), m'induit à faire quelques considérations.

D'abord sur le lieu où elle s'est épanouie : la GIAC de la décennie 1950, une réalité associative numériquement forte, mais, pour dire la vérité, avec une certaine rigidité de trop sur le plan culturel et moral, mais indubitablement capable de mobiliser de nombreuses personnes en vue d'un engagement généreux et d'une vision exigeante de la vie chrétienne.

Emilio y trouva le milieu idéal d'incubation du germe vocationnel, qui s'épanouit ensuite pleinement. Comme lui, de nombreux jeunes provenant des branches masculine et féminine de l'Action catholique (AC), eurent le courage à cette période de faire des choix radicaux – telle que la consécration séculière – à un âge... vraiment jeune. Aujourd'hui – permettez-moi d'ouvrir une brève parenthèse – les choses ont beaucoup changé. La crainte de faire des choix définitifs, le sens diffus d'incertitude, une insécurité/fragilité psy-



chologique accrue, induisent à retarder sa propre décision dans tous les domaines vocationnels, donc dans celui des Instituts séculiers. Il n'en était pas ainsi pour la génération d'Emilio qui, encline à décider à un jeune âge et avec maturité, pouvait accompagner le « Me voici ! » personnel d'une fraîcheur enthousiaste difficilement égalable dans le cas de choix faits à un âge trop avancé.

Une fois entré aux « Milites Christi », Tresalti s'y identifia avec un sens édifiant et totalisant d'appartenance. C'était désormais sa maison et sa famille définitives. Il n'exprima pas son amour pour l'Institut par des mots mais, selon son style essentiel et diligent, avec une générosité admirable dans les tâches qu'on lui confia au fur et à mesure, jusqu'à la présidence - 1991-2006, succédant à Oberti – de l'Institut ; Institut qui – je note – en 1969 fut renommé « Christ-Roi ».

## **2) Pour une sécularité sans équivoques**

Alors qu'on lui demanda, dans plusieurs circonstances, de préciser ce que faisaient (ou auraient dû faire) les Instituts séculiers, Tresalti répondait parfois sèchement : « Rien ! ». Naturellement il donnait ensuite des précisions. Mais l'explication lui servait à articuler son affirmation péremptoire, pas pour l'« adoucir », et encore moins pour la démentir.

Si on y regarde bien, son affirmation tranchée visait à attirer l'attention sur le noyau original et indissociable de la consécration séculière : l'idée de *sécularité*. Celle-ci doit être comprise à l'instar de ce qui est valable pour tout fidèle laïc, non pas comme une simple donnée sociologique, mais comme « *condition théologique* » (Paul VI) pour un chemin de *sainteté*, qui trouve dans les occupations quotidiennes (famille – pour ceux qui en ont une -, travail, activités sociales, culturelles, récréatives, syndicales, éducatives, politiques, bénévolat etc.) les milieux spécifiques d'une présence et d'un témoignage évangélique principalement articulés sur deux niveaux (par ailleurs interactifs) : styles et comportements relationnels de proximité, humainement riches et ouverts à la rencontre avec l'autre, sans prétexte de sa propre foi et avec la conscience, dans les temps et les manières adéquats, de devoir « justifier votre espérance » en nous (1 P 3,15); compétences aptes à « animer chrétiennement » les « réalités temporelles » où l'on agit, en vue de les conformer au dessein originaire du Créateur (concrètement : le plein développement de l'homme et de la société) (cf. *Lumen gentium*, 31).

Donc pour Tresalti, en ligne avec Giuseppe Lazzati, il n'appartenait pas aux Instituts séculiers de s'aventurer dans des initiatives et œuvres de caractère apostolique, socio-caritatives etc., mais plutôt de s'occuper de la formation humaine, chrétienne, vocationnelle de leurs membres afin que chacun d'eux puisse grandir dans la conscience et la disponibilité accrues à œuvrer « dans le monde » avec une attitude de témoin et la capacité « animatrice » dans leurs milieux de vie quotidiens, évoqués ci-dessus.

Fort de sa vaste connaissance des IS, il n'avait pas tort de dénoncer certaines hésitations concernant une interprétation de la sécularité, au risque de s'approcher de formes opérationnelles et de modalités communicatives propres à la vie religieuse. Un risque - nous pouvons le dire – persistant, qui renvoie à une question délicate déjà présente lors des débuts des Instituts : celle de leur pluralisme. Légitime, dans certaines limites, parce que chaque Institut est doté de « dons » et de sensibilités spécifiques, mais trompeur quand il dilue ou perd de vue la dimension séculière typique.

Lors de ses innombrables rencontres avec les IS, en Italie et à l'étranger, Tresalti insistait sur ce point, persuadé que la crédibilité de cette forme vocationnelle était en jeu autour de la dimension séculière.

Outre l'aspect pour ainsi dire institutionnel du problème, il y avait celui de type personnel. C'est-à-dire relatif à la manière concrète de vivre quotidiennement en laïc consacré. A ce propos, le témoignage d'Emilio me semble significatif sous divers aspects.

Venons-en aux rapports personnels. Il n'était pas du genre « bises » et « accolades » (mais chacun a sa propre personnalité et son propre style). Réserve de nature, il aimait les relations franches, « adultes », se

fiant à la véridicité des paroles échangées. Entre amis, il savait aussi – toujours avec mesure – faire des confidences sur ses expériences personnelles, sur la vie de l'Église et des IS. Il avait aussi un sens exquis de l'hospitalité. Il aimait par exemple faire des invitations à déjeuner ou à dîner, parfois pour approfondir des questions particulières de l'Institut d'appartenance, parfois tout simplement pour partager des moments d'amitié relaxants. Tant qu'il a pu le faire, il aimait aussi cuisiner, ce qu'il faisait très bien.

Dans l'ensemble, le témoignage de Tresalti nous donne un manière typiquement séculière d' *être dans* et d' *habiter* le monde. L'amour pour sa profession (médecin, dirigeant sanitaire, professeur), la versatilité de ses intérêts (en premier lieu ceux artistico-musicaux), son goût pour la mise à jour culturelle et biblicothéologique (en abordant directement des textes étrangers), sa *curiositas* envers des expériences et des mondes « autres » (civils et ecclésiaux) au-delà des confins nationaux, son désir de vivre avec son temps également sur le plan technologique pour pouvoir mieux communiquer avec des amis/amies en Italie et à l'étranger : c'étaient des signes d'une présence historique active et responsable, condition d'une sécularité mature et interprétée dynamiquement.

Emilio fuyait l'exhibitionnisme dévotionnel, répandu aussi au sein des IS. Sa spiritualité, profonde, mais réservée, comme toute sa personnalité, l'empêchait de se manifester sous des formes extérieures d'émotion religieuse et de militantisme apostolique. Il était pleinement conscient de l'urgence du témoignage évangélique dans le monde, mais, surtout en ce qui concerne l'Occident sécularisé, il était convaincu qu'il fallait le proposer sous des formes respectueuses, dialogiques, partant de la reconnaissance des désirs, des espoirs et des blessures qui se cachent dans le cœur de chaque homme et de chaque femme pensante.

En définitive, pour lui aussi, le « cas sérieux » de la foi dans la postmodernité touchait en plein la « question anthropologique ». Il estimait que les Instituts séculiers devaient se sentir particulièrement sollicités et réactifs sur ce front. Mais, pour être aptes à la tâche, ils devaient absolument viser – selon lui – une formation à la hauteur de leurs membres, favorisant chez chacun/e une croissance en pleine maturité humaine et chrétienne. C'était (c'est) le défi à relever.

### **3) Une personnalité forte, un *leadership* résolu**

Ceux qui approchaient Tresalti se rendaient compte qu'ils avaient à faire à une personnalité forte, résolue, sans fioritures. Une personnalité avec des dons prononcés de *leadership*, qu'il sut bien appliquer tant sur le versant professionnel que sur celui ecclésial (surtout en ce qui concerne les Instituts séculiers).

En ce qui concerne le premier, on connaît bien son expérience dans un domaine de grande responsabilité, tel le long service rendu à la Polyclinique «Agostino Gemelli» de Rome, annexée à la Faculté de médecine de l'Université catholique (son service, commencé en 1969, l'amena en peu de temps à prendre la fonction de Vice-directeur sanitaire, à laquelle vinrent s'ajouter des fonctions d'enseignement – hygiène et gestion sanitaire, 1980-1999, Immunoprophylaxie et immunothérapie, 1996-98, près la Faculté de médecine susmentionnée.

En sa qualité de Directeur il dut notamment gérer l'organisation compliquée de l'événement clinique retentissant au niveau mondial : l'intervention chirurgicale d'urgence et le séjour à l'hôpital conséquent de Jean-Paul II suite à l'attentat du 18 mai 1981 place Saint-Pierre. Pendant de longues semaines, Tresalti fut au centre des *media* nationaux et internationaux car il devait transmettre les bulletins médicaux quotidiens sur la santé du Pape et gérer les conférences de presse annexes. Une situation difficile à garder sous contrôle également sur le plan émotionnel car les observateurs du monde entier rivaient leurs yeux sur lui. Il accomplit cette tâche avec beaucoup de professionnalisme et d'équilibre, gagnant ainsi une grande estime. Lorsque le Pape fut définitivement rétabli il eut l'occasion de le rencontrer en audience privée, accompagné de sa mère. Il avait mis avec une satisfaction légitime des photos de cet événement sur les parois de son bureau chez lui.

Mais en 1995, ayant rassemblé les conditions requises pour la retraite, Tresalti – âgé de soixante ans – décida de renoncer à ses fonctions, contraignantes mais prestigieuses, à l'hôpital « Gemelli », non sans susciter l'étonnement et le regret surtout de l'équipe de ses plus proches collaborateurs et collaboratrices. La raison véritable et décisive de son choix, difficile mais résolu, comme à son accoutumée, était une seule. Président depuis quatre ans de l'Institut séculier « Christ-Roi » qui, entre autres, vivait un développement prometteur en dehors de l'Italie, il se rendait compte de la difficulté – insurmontable selon lui – de gérer avec le sérieux et la responsabilité nécessaires à la fois la direction de la Polyclinique et la présidence de l'Institut.

J'ai toujours reconnu dans le choix d'Emilio un geste « héroïque », de courage chrétien et d'amour effectif, au-delà des mots, pour l'Institut. Quitter l'hôpital « Gemelli » signifiait quitter la scène d'un rôle de visibilité, de prestige et – pourquoi pas ? – de pouvoir (mais entendu sous sa forme « bonne » et *light*).

Pendant ses quinze années de présidence, en tant que membre du Conseil général et Responsable de la Formation permanente, j'ai donc pu « voir de près » Tresalti dans l'exercice de sa fonction de président. Il misait beaucoup sur la méthode de gestion des rencontres collégiales : climat serein et temps allongés de telle sorte que chacun puisse prendre la parole calmement, et parfois plusieurs fois. Quand la question discutée était adéquatement « instruite », il avait le courage de prendre une décision claire. Également (et surtout) dans les cas de choix difficiles sous divers aspects (par exemple, quand il a fallu vendre des immeubles appartenant à l'Institut pour investir l'argent dans la restauration désormais inéluctable de l'Ermitage San Salvatore sopra Erba – siège de rencontres spirituelles, si cher au Pr Lazzati –, qui avait besoin d'une mise aux normes de toute la structure). En vérité, il y eut quelques incompréhensions sur certains choix à faire concernant les problèmes organisationnels et gestionnaires : dans ces cas-là, le temps et – surtout – l'esprit de fraternité, malgré la divergence d'opinions, ont peu à peu permis de surmonter les difficultés.

Mais bien avant d'assumer la présidence de l'Institut, la capacité de *leadership* d'Emilio avait pu s'exercer dans un autre contexte ecclésial significatif : la Conférence mondiale des Instituts séculiers (CMIS). Il en fut Secrétaire général de 1972 à 1980 et Président de 1996 à 2000. C'est précisément dans le déroulement de ces fonctions qu'apparut sa contribution fondamentale pour l'organisation d'abord, et la gestion ensuite, de cet organisme, numériquement réduit mais très complexe, car il fallait trouver entre des personnes de cultures et de langues différentes des points de convergence sur les projets de tâches à accomplir : entretenir des rapports avec la Congrégation vaticane de référence, établir les liaisons entre les Instituts membres de la Conférence, offrir des approfondissements sur cette expérience vocationnelle spécifique, promouvoir les conférences internationales périodiques d'études et les assemblées électives. Cela ne fait aucun doute qu'au cours de sa longue période de responsabilité au sein de la CMIS, Tresalti est apparu comme une des figures les plus compétentes et représentatives des IS. Il contribua notamment à promouvoir, au sein de la Conférence mondiale, quelques Conférences nationales et continentales, telle l'asiatique. Il fut souvent invité à participer à des rencontres et assemblées des IS dans le monde entier. La dernière fois ce fut en septembre 2018, au Vietnam, comme rapporteur à la Conférence asiatique : voyage qui fut très pénible pour lui, parce que ses forces le trahissaient et qu'il ne souhaitait plus affronter seul des trajets si longs.

Il faut ajouter que sa compétence fut reconnue également au niveau de la Congrégation pour la Vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique, au sein de laquelle, de 1991 à 2014, il occupa la fonction de Consultant.

#### 4) *Le sens de la mondialité*

Cette dimension était dans les fibres intimes de Tresalti, réfractaire à toute forme de provincialisme

culturel, ecclésial, spirituel. Ce trait qui le distinguait alla croissant au fil du temps, dans la perspective d'une interculturalité vue de plus en plus comme une richesse et une intégration de diverses cultures et expériences. Pour Emilio, c'était valable tant sur le plan civil que sur celui religieux, et cela concernait évidemment les Instituts séculiers eux-mêmes.

Quand il était jeune, la sortie du milieu romain – qui assurait cependant une certaine réduction du risque provincial vu l'universalité singulière de la capitale - s'effectua initialement dans deux directions : d'un côté, la rencontre au milieu des années cinquante avec l'Institut des «Milites Christi», héritier de la tradition socioculturelle et ecclésiale milanaise ; de l'autre, le début de la profession médicale dans l'établissement ANIC (groupe ENI) à Gela, en Sicile, expérience non dépourvue de difficultés, vu la complexité du milieu, où le lancement d'une réalité industrielle d'une telle portée, apportant l'amélioration économique de la région, attira bien vite l'intérêt et l'appétit de groupes mafieux (Tresalti, qui faisait l'objet de formes intimidatrices, accepta à un certain moment de quitter ses fonctions et devint Consultant de médecine interne et du travail à l'hôpital Santa Barbara de cette petite ville).

Dans les deux cas, pour Emilio l'adhésion aux « Milites Christi » de Milan et le travail en Sicile signifiaient deux formes différentes d'ouverture sur d'autres « mondes » par rapport à Rome. Dix ans après avoir pris ses fonctions au « Gemelli », voici l'expérience qui allait profondément marquer la maturation de sa sensibilité internationale, avec une attention particulière envers les pays en développement. Je parle du triennat 1977-80 passé comme professeur d'Épidémiologie et de médecine préventive à la Faculté de médecine de la Somali National University de Mogadiscio (Somalie). Plus tard – 1989 –, vu son vif intérêt envers les problèmes du tiers-monde, il fut Vice-président de l'Association Studi America Latina, dont le siège se trouvait à Rome. Il faut enfin rappeler, toujours en ce qui concerne son « souffle » international, ses services de consultant près : le Département de la santé, Conseil de l'Europe, Strasbourg 1994-1995 ; le Département pour la Coopération au développement, Ministère des Affaires étrangères, Rome, 1977-1982.

Rome, Milan, l'Italie en général, bien qu'aimées car elles étaient le siège de ses racines socioculturelles, vocationnelles, professionnelles, devinrent, avec le temps, de plus en plus étriquées pour lui. Son regard, sa tension partaient de là mais allaient au-delà. Également – et surtout – en pensant à l'avenir des Instituts séculiers.

La « mondialité » comme style et posture impliquait, au niveau personnel, l'adoption de compétences et d'attitudes précises, faute de quoi cette perspective souhaitée serait devenue velléitaire.

Tout d'abord, les connaissances linguistiques, outil principal de la communication. Tresalti maîtrisait parfaitement l'anglais, le français et l'espagnol. Avec l'italien, ce bagage linguistique lui permettait de communiquer pratiquement avec tout le monde, dans tous les coins de la terre.

Les langues, donc : moyen de communication indispensable et pourtant pas suffisant. Emilio le rappelait toujours, insistant sur le fait qu'il fallait tout d'abord une sorte d'« écologie » des attitudes personnelles pour entrer dans une véritable syntonie avec d'autres réalités culturelles et avec leurs interprètes. Donc, il fallait dire non à des (présumées) supériorités de quelques cultures (à commencer par celles occidentales) sur les autres. En ce sens – permettez-moi d'ajouter une parenthèse – il n'était certainement pas tendre dans ses jugements concernant la majeure partie des modèles catholiques d'évangélisation/mission suivis au cours des siècles, conçus, à quelques exceptions près (entre toutes celle du jésuite Matteo Ricci en Chine), comme un simple « transfert » dans d'autres contextes de ce qui était élaboré en Occident, sous le contrôle rigide de Rome, sur les plans doctrinal, moral, liturgique. Le défi à relever était (est) une inculcation savante de l'Évangile en rapport aux socio-cultures autochtones dans lesquelles il est annoncé.

Contre des attitudes mentales et intérieures générées par une sorte de *complexe de supériorité* propre à l'Occident (et aux Occidentaux en général), pour Tresalti l'antidote était celui d'une authentique relation empathique avec des personnes et des traditions culturelles « autres » que les nôtres. Cela impli-

quait, comme *pars destruens*, l'abandon de stéréotypes et de préjugés dans la manière de considérer son interlocuteur et le monde dont il provient, comme *pars construens*, une disponibilité ouverte à l'écoute et à la comparaison, en essayant de se mettre, sans écrans protecteurs, « dans la peau de l'autre », pour regarder la réalité, y compris celle religieuse et vocationnelle, de son point de vue. D'où l'exigence d'une capacité d'adaptation quant aux mentalités, aux coutumes, aux espaces de vie, à l'alimentation etc. Sous ce profil, Emilio a apporté un témoignage exemplaire. Partout, il savait s'insérer et s'adapter sans problèmes. Même le port (surtout en Inde) de casaques typiques de l'endroit répondait à une exigence d'intégration réelle avec le milieu où il était reçu.

Ces considérations n'étaient cependant qu'un prélude de ce qui lui tenait à cœur : la *diffusion des Instituts séculiers*. Il était profondément convaincu de la valeur universelle de la consécration séculière, masculine et féminine, par ailleurs confirmée par l'apparition de vocations, bien qu'encore limitées numériquement, sous toutes les latitudes. Son souci (valable tout d'abord pour l'Institut d'appartenance) consistait à les cultiver dans le respect des conseils méthodologiques généraux susmentionnés concernant les rapports entre cultures différentes, avec ses implications conséquentes sur l'inculturation d'un charisme vocationnel de cette sorte. Cela signifiait, par exemple, qu'un Institut séculier né en Italie et développé dans des pays d'Afrique ou d'Asie où il devait bien sûr demander aux membres de ces contextes la fidélité au noyau constitutif de la vocation (consécration/sécularité), mais interprétée et vécue selon des formes, des possibilités et des accents propres à leurs conditions socioculturelles et à leurs sensibilités spirituelles.

Tresalti a indubitablement été un protagoniste éminent du mouvement des Instituts séculiers dans le monde. Il en a toujours défendu la singularité du charisme, se montrant très soucieux quand il voyait, çà et là, des signaux susceptibles d'en altérer la spécificité, surtout de la part de certains qui, pensant peut-être rendre un meilleur service à l'Église, poussaient vers un virage dans le sens d'une disponibilité accrue envers des formes directes d'évangélisation ou d'application à des ministères intra-ecclésiaux. Eh bien non : il était convaincu que la manière dont ils étaient appelés à contribuer à la cause de l'Évangile, était précisément celle de vivre dans le monde en tant que laïcs consacrés, pour participer, soutenus par la foi, l'espérance et la charité, à l'édification de la « cité de l'homme à la taille de l'homme », comme aimait à la dire son Maître de vie, le vénérable Giuseppe Lazzati. Certes, avec tout ce que cela impliquait (et implique) en termes de compétence, passion, spiritualité, formation, participation et véritable « *sensus ecclesiae* ».

Nous devrions être extrêmement reconnaissants à Emilio Tresalti pour son témoignage chrétien discret, ouvert, médité, ainsi que pour son service généreux et inlassable en vue de soutenir les Instituts séculiers.

Je dois avouer que j'écris ces lignes pour une raison égoïste. Je suis depuis toujours doté d'une mauvaise mémoire, c'est pourquoi je veux me hâter à fixer certains souvenirs des épisodes qui ont marqué les années passées aux côtés d'Emilio, qui ont occupé une partie importante, voire essentielle, de ma vie.

Sa disparition m'aide à voir ces souvenirs avec un regard non seulement reconnaissant, mais aussi affectueux, même s'ils me renvoient à des moments plus pénibles, où il était plus difficile d'entendre et de s'entendre. Par ailleurs, être chrétien signifie tout d'abord ceci : laisser de la place à l'Amour, résumer tout le passé, le nôtre et celui vécu aux côtés des autres, dans une histoire de salut. Par conséquent, accorder une place importante aux beaux souvenirs ne signifie pas trahir l'histoire, mais essayer de la revoir avec les yeux de Celui qui, comme nous le savons, a d'autres yeux.

Je rassemble tant de souvenirs, même un peu déconnectés, mais je laisse au lecteur le soin de s'attarder seulement là où cela peut en valoir la peine.

Commençons par la première fois que je l'ai vu : c'était au cours d'une Trois Journées de l'Institut à la Villa Sacro Cuore de Triuggio en 1988. J'étais aspirant en troisième année mais à cette occasion les aspirants furent admis à la Trois Journées des profès, que l'on évoque souvent pour une prise de bec désagréable et triste dans la salle au cours des travaux. A cette occasion, Emilio présenta le dernier rapport sur l'impact de l'Institut avec les autres cultures, et parla notamment de Matteo Ricci en Chine et de Roberto De Nobili en Inde et cela attira mon attention – à cette époque je lisais un livre sur les aventures enthousiasmantes des Jésuites en Chine – ce qui fait qu'au terme de la présentation je me suis approché de lui et, non sans une sorte de crainte révérencielle, je lui ai demandé quelque chose dont je ne me souviens plus.

La fois suivante, ce fut trois années plus tard, en automne ou hiver 1991 : Tresalti venait d'être élu Président de l'Institut. Du secrétariat on me demanda d'aller prendre Emilio au siège de l'Université à Plaisance pour le ramener à Milan. Comme cela m'arrive toujours, je n'ai rien demandé et je suis allé tout simplement le chercher en voiture. Mais il y avait une raison à cela : pendant le voyage Emilio me demanda d'assumer la fonction de l'année de spiritualité. Je me souviens qu'il m'avait demandé si j'avais des objections et je crois que je lui en ai présenté plusieurs. Il m'écouta et, tranquillement, me dit qu'elles étaient compréhensibles mais pas suffisantes, alors j'ai accepté. Mais j'ai alors appris que ce genre de rendez-vous contenait souvent une requête, ce qui s'avéra au moins trois fois : en 1994, ce fut la requête de m'occuper des aspirants au Zaïre (aujourd'hui République démocratique du Congo), en 1996 pour l'aspirantat en Italie et en 2001 pour l'aspirantat de l'Institut tout entier. Sur la base des expériences précédentes, les fois suivantes je ne me suis pas efforcé de présenter mes objections, mais je me suis limité à ne pas dire non...



La première fois que je suis allé au Zaïre il m'accompagnait. Je crois que c'était l'été 1993 (j'appelle nos archives au secours !), nous avons passé une nuit à Kinshasa, et ce soir-là, pour la première fois, j'ai eu l'occasion de lui dire quelque chose de ma vie, de ma famille. Je lui ai dit que ce n'était pas mon premier voyage en Afrique – j'étais allé un mois en Tanzanie avec ma paroisse<sup>1</sup> – et je lui ai parlé des voyages très aventureux de mon frère en Inde (sans argent, vivant uniquement de la vente de jeans et vêtements occidentaux) et au Zaïre (qu'il avait traversé en autostop du Kivu à Kinshasa). Emilio, à la fin de mon récit, dit une boutade du genre « Ah, alors je ne me suis pas trompé, j'ai vu juste ! » Le jour suivant, nous sommes partis pour Bandundu (sur la photo, on voit Benjamin et le père Werner Bach, Verbite) et je me souviens du visage réjoui et amusé d'Emilio quand le voyage se termina par la traversée en pirogue de la rivière Kwilu (sur la photo). Il ne me dit pas grand-chose ces jours-là (il n'était jamais très loquace), il jugeait probablement suffisant que je m'immerge dans cette réalité. Mais au retour, il me demanda de manière péremptoire de bien apprendre le français ; je me suis donc inscrit pendant quelques années aux cours du soir du Centre Culturel Français et l'été suivant je me suis rendu en Bretagne pour deux semaines d'école.



Emilio était très exigeant en ce qui concerne les langues étrangères et plus généralement sur le niveau de

---

<sup>1</sup> Pour ce séjour d'un mois en Tanzanie, j'avais fréquenté l'année précédente un cours de Swahili, ce qui le frappa quand, à l'occasion d'une réunion du Conseil de l'Institut, élargie à nos frères présents en Afrique, j'étais passé via Stradella à Milan et avais salué le groupe en Swahili.

professionnalisme nécessaire qui devait distinguer tout engagement et toute décision<sup>2</sup>. Il fallait très bien apprendre les langues (il me conseilla par exemple de m'abonner à une revue hebdomadaire *The Economist*, en anglais), et il ne tolérait aucune légèreté et superficialité. Il n'aimait pas constater des provincialismes et ne supportait pas que l'on pense que la culture italienne était supérieure aux autres (sans les connaître) ; et puis il ne tolérait pas que l'on considère les membres non italiens comme une note de folklore de l'Institut (la manière différente de s'habiller ou de manger, etc.) : cela le gênait beaucoup, et je dois dire qu'en cela il m'a contaminé car moi non plus je ne le supporte plus ! Emilio me donnait des conseils sur la manière de connaître les réalités des divers pays du monde : il me demandait toujours de me préparer par la lecture, et me suggérait de visiter les supermarchés et les librairies de l'endroit, d'utiliser les moyens de transport publics (comme il aimait se promener en rickshaw à Mumbai !) ainsi que les restaurants pour me faire une idée de la culture des gens que je rencontrais. Emilio avait tout d'abord étudié le français, puis l'anglais et l'espagnol, et pendant un certain temps également le polonais. En rangeant ma bibliothèque à la maison, j'ai découvert que pratiquement tous les livres qu'il m'a offerts sont en langue étrangère, la plupart en anglais et traitant presque toujours d'arguments sortant de l'ordinaire : l'autobiographie de Nelson Mandela, le roman « Ebola », un essai sur les conflits en Afrique, « Western Spirituality » de Matthew Fox (la signature montre qu'il avait été acheté à Auckland), un guide de l'Afrique occidentale, etc. Pour encourager la diffusion de l'Institut, il avait offert deux bourses d'étude pour des membres de l'Institut – encore non utilisées à ce jour – pour l'apprentissage des langues chinoise et coréenne. Je me rends compte de mon échec, dans les années suivantes, à porter à terme la publication scientifique de *A Diognète* en chinois, à laquelle il tenait beaucoup. Aujourd'hui encore, nous devons réitérer, comme Emilio me et nous disait, qu'apprendre une langue étrangère, de même que s'intéresser et se laisser former par les événements du monde entier, est un véritable (et coûteux) acte d'amour envers le monde (certes pas le seul !) et c'est un acte parfaitement en syntonie avec notre sécularité, donc un « mouvement » propre à notre consécration séculière.

Emilio s'intéressait à toutes les nouveautés technologiques, même beaucoup plus que moi, qui suis ingénieur électronique : je crois qu'il a été l'un des premiers à se doter d'un téléphone portable ; je me souviens qu'il avait acheté un des premiers modèles, qu'il me donna ensuite ; de même pour les ordinateurs, qu'il me passait quand il en changeait ; il aimait généralement les belles choses bien faites. Il tenait à se tenir au courant de la culture courante ; je me souviens qu'à l'occasion d'un déjeuner à Rome sur l'aspirantat - Carlo Savarese était lui aussi présent – nous avons écouté le disque des Beatles « Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band », et Emilio fut étonné de savoir que je connaissais le sens caché d'une chanson (*Lucy in the Sky with Diamonds* – voir les initiales !). Je me souviens aussi qu'une rencontre des formateurs de l'Institut commença par l'écoute d'une chanson de Sting, « *If I Ever Lose My Faith in You* », si mes souvenirs sont exacts. Lors de ces rencontres pour les responsables il invita aussi un ami juif, historien (Pr Bruno di Porto), un professeur russe, un pasteur protestant (Martin Uhl), etc. Emilio tenait en somme beaucoup à s'ouvrir à d'autres réalités, et il émettait des jugements sévères quand il voyait que les personnes restaient ancrées à leurs schémas. Même son attitude envers la prière et la Parole de Dieu était particulière, là aussi assez éloignée des schémas les plus répandus<sup>3</sup>.

---

2 Je me souviens de l'attention qu'il prêtait à la restructuration de via Stradella à Milan et de l'Ermitage San Salvatore sopra Erba, pour que tout soit aux normes, dans les années des décisions difficiles concernant la maison de Desio et, justement, l'immeuble de via Stradella et San Salvatore.

3 Je rapporte ici un passage du message qu'il m'avait envoyé en réponse à mon email contenant des propositions d'itinéraires sur les Saintes Écritures. Il disait ceci : « Mon approche consiste en une écoute la plus pure possible, à savoir de celui qui désire connaître la pensée de Dieu, *God's mind*, sur l'homme, sur le monde, sur les choses, etc.

Pour ce faire je pense qu'il faut lire, relire, essayer de comprendre ce que Dieu veut nous dire. Dans cette approche, j'évite les personnages mis en lumière et un peu isolés. Il me semble que vouloir faire émerger le personnage est quelque chose de forcé, je



Son caractère exigeant (« bourru » comme l'a dit un de ses élèves lors de ses obsèques) je l'ai touché du doigt après notre premier voyage au Zaïre, éprouvant pour la première fois – il y en eut d'autres – une sensation de malaise au terme d'une conversation téléphonique avec lui. Au cours du premier voyage au Zaïre j'avais eu une intoxication hépatique due au médicament contre la malaria (médicament qui fut par la suite retiré du commerce) alors que j'avais découvert qu'Emilio (médecin !) ne suivait aucune prophylaxie contre la malaria, ce que j'ai appris à faire moi aussi dans tous mes voyages à venir. Le foie joue de mauvais tours à l'humeur, en plus qu'imposer des régimes alimentaires rigides. Je ne me sentais pas bien et j'appelai Emilio en lui disant que mon état de santé déconseillait ce voyage au Zaïre, programmé peu de temps après, mais lui, sans prendre de gants, me fit comprendre que les problèmes de santé ne pouvaient constituer un empêchement ; je dois admettre que je n'avais pas trop apprécié, mais j'ai appris à ne pas tenir compte de mes limites physiques à l'occasion de tous les voyages que j'ai fait les années suivantes. C'était un véritable enseignement : il faut être capable d'aller au-delà de ses propres limites. Mon voyage au Zaïre fut particulièrement compliqué, avec une attente de cinq jours à la Procure des Missions de Kinshasa (c'étaient les jours de la protestation de la Ville Morte) et un voyage risqué pour atteindre Bandundu, pour quelques heures seulement (!).

Je ne sais pas combien de pays a visités Emilio, en tous cas jamais pour faire du tourisme. Je crois qu'au cours de sa vie, bien qu'ayant beaucoup voyagé, il n'a jamais pris de vacances dans le sens que nous donnons normalement à ce mot. J'étais frappé par sa disponibilité à se déplacer pour rencontrer des personnes : je me souviens qu'il s'était rendu en Allemagne pour rencontrer – à l'aéroport ! – la responsable de l'Institut Caritas Christi, ou de son voyage en Belgique parler avec le Verbite P. Werner Bach, rentré en Europe, dont nous avons fait la connaissance à Bandundu.

A vrai dire, la première fois que j'ai rencontré Emilio à l'étranger, c'était en Inde quand, avec Fabrizio Lardini, j'avais participé à un cours d'Exercices à Goa avec nos amis indiens ; j'étais impressionné car il était arrivé en pleine nuit mais le matin il déjà debout pour les rencontres, habillé d'un kurta. Emilio me demanda par la suite de faire de nombreux autres voyages, en Afrique ou ailleurs, à tel point que, à l'occasion de mes vœux perpétuels, en 1999, les aspirants, un peu farceurs, m'offrirent, outre une belle paire de chaussures de montage, un T-shirt portant leurs signatures et l'inscription "Tre salti per il mondo" (Trois sauts de par le monde)<sup>4</sup>!

---

n'aime pas les soi-disant « icônes » tellement à la mode.

Par exemple, j'ai l'impression qu'une des raisons pour lesquelles on ne trouve pas la « sécularité » dans la Bible, c'est qu'on la lit en termes de « spiritualité », de personnages dont on sait déjà quel rôle ils doivent jouer, ou, pour le moins, que les experts savent déjà ce qu'ils diront.

La plus belle chose pour moi, en revanche, c'est que chaque fois que je lis la Bible, directement en continu, c'est-à-dire livre après livre, avec l'aide de commentateurs et de traducteurs de valeur reconnue ou par la présentation que l'Église en fait à travers la liturgie, c'est pour moi une nouvelle découverte, d'une fraîcheur et d'une vitalité incroyables..

Une telle approche crée une mentalité, facilite une manière de voir les choses qui se rapproche à la manière de voir de Dieu, si je puis m'exprimer ainsi. Ce qui fait que mon action sera plus facilement syntonisée avec le dessein de Dieu.

Le désavantage de cette approche c'est qu'elle ne me donne ni recettes ni solutions à des problèmes ni de réponses simples et faciles à mettre en œuvre ».

<sup>4</sup> Le sens de cette inscription ne peut être compris qu'en italien, c'est un T-shirt qui suscite des souvenirs, parce que deux des aspirants de l'époque qui le signèrent sont déjà au ciel : Fabrizio Panozzo et Elenio Zimelli.



Si nous voulions continuer avec cette image, je crois que l'on peut dire que si nous devons offrir aujourd'hui un T-shirt à Emilio nous devrions y écrire ceci : « Lazzati de par le monde ». Je pense en effet ne pas me tromper en affirmant que la diffusion actuelle de notre Institut dans le monde n'aurait pas eu lieu sans l'élan décisif venu d'Emilio. Comme symbole de cette diffusion, nous pouvons prendre la photo ci-dessous où le Professeur apparaît avec le premier profès non italien, Robin Francis D'Souza. Une photo symbolique !



En revenant à mes voyages, Emilio avait beaucoup aimé le premier d'une série d'articles que j'avais publiés dans *Comunicare* dédiés à mon voyage au Togo ; en effet, je commençais en disant que pour un ingénieur comme moi, il n'était pas évident de comprendre qu'il faut... « raisonner avec les pieds », c'est-à-dire que l'on apprend en voyageant et en connaissant les diverses réalités. Quelqu'un m'a dit qu'Emilio a utilisé cette expression au cours des Assemblées préparatoires des Communautés en vue du prochain Congrès ; je ne cache pas que cela m'avait fait plaisir de l'apprendre, vu qu'Emilio était plutôt avare de paroles et de compliments.

En vérité, il m'avait fait un compliment particulièrement solennel, pendant les toutes premières années de collaboration (par la suite il commença à connaître mes limites et mes défauts...) : nous étions au secrétariat de via Stradella, il me semble que Piero Di Iorio était présent, et il s'adressa à moi en utilisant une expression latine : « *Homo longus raro sapiens ; sed, si sapiens, sapientissimus* » (Un homme grand est rarement intelligent ; mais s'il l'est, il est très intelligent). Il y eut une autre occasion sympathique, quand j'ai passé les jours de Pâques chez lui, via Capodistria – il tenait beaucoup à bien accueillir ses hôtes – et comme j'étais passé dans sa paroisse le matin, on m'avait demandé d'être le lecteur à la célébration pascale du soir. Il fut stupéfait et me dit : « Mais comment est-ce possible, je fréquente cette paroisse depuis des années et on ne m'a jamais demandé de lire, et toi qui y vas pour la première fois... ? »

En de nombreuses occasions, Emilio compensait par les faits ce qu'il n'arrivait pas à être dans les relations. Quand il se rendit compte que ma santé était toujours chancelante, il me donna des conseils en tant que

médecin ayant eu une expérience considérable dans d'autres pays ; je me souviens qu'un jour, sachant que je voyageais beaucoup pour mon travail ou pour l'Institut, il me dit que je devais apprendre à beaucoup dépenser (!) pour mes repas, à savoir toujours aller dans des restaurants de bonne qualité donnant plus de garanties quant à la qualité de la nourriture et de la préparation. Quand je lui parlai de mes intolérances alimentaires, il devint très méticuleux dans la préparation des repas chez lui ; je me souviens par exemple qu'il présentait toujours comme hors-d'œuvre des œufs de caille, pas très communs. Je dois dire que presque toutes les rencontres avec lui étaient accompagnées d'un dîner. Cela advint les premiers temps à Milan dans l'appartement de via Stradella ou à Rome via Capodistria (mais aussi via Aurelia après qu'il eut quitté son bel appartement de via Capodistria dans l'attente de déménager), puis à Formello<sup>5</sup> et enfin de nouveau à Rome via Civitavecchia, mais aussi au restaurant où il m'invitait souvent à dîner. Il cuisinait très bien avec beaucoup de fantaisie, et j'avais l'habitude d'apporter le dessert, recherchant toujours de bonnes pâtisseries, ce qu'il appréciait beaucoup.

Lors de nos entretiens (Emilio fut mon Responsable pendant dix ans) je n'avais pas beaucoup l'occasion de parler de moi car nous parlions plus souvent de l'Institut, de l'Église, du monde. Je souffrais un peu de ne pas pouvoir examiner ma vie (mais il était attentif à mon développement professionnel) puis j'ai compris qu'avant tout Emilio était... Emilio, et qu'il tenait à ce que j'apprenne à ouvrir mon esprit, sortant de schémas partiels. Il tenait beaucoup à me faire participer à ses connaissances et à son regard sur l'Église et sur le monde, et je dois lui en être très reconnaissant ; j'ai été frappé par un geste de sa part quand, sortant de la rencontre qui l'avait élu pour la troisième fois Président de l'Institut – je me souviens que nous étions dans la salle du premier étage de l'Ermitage, qui n'est aujourd'hui plus accessible aux groupes – il passa près de moi

et mit sa main sur mon épaule.



Ensuite quand j'ai été élu Président, il a tenu à m'emmener à la Congrégation (de la vie consacrée) pour me présenter au Secrétaire et au Sous-secrétaire ; à cette occasion, j'ai remarqué qu'il avait librement accès aux bureaux de la Congrégation – alors qu'on est normalement bloqué à l'entrée par le portier qui, quand il voyait Emilio, se levait pour le saluer. Il était donc connu et respecté. Il eut d'autres attentions à mon égard, comme celle de me faire participer à sa place à la Troisième Assemblée œcuménique européenne, à Sibiu (Roumanie). A d'autres occasions j'ai pu constater combien il était connu dans certains milieux ecclésiaux ; je me souviens par exemple d'une rencontre avec P. Cabra<sup>6</sup>, qui me dit, se référant à l'engagement professionnel d'Emilio, que pour notre vocation il est important d'avoir une situation professionnelle importante ; je crois qu'il voulait dire que la réussite sur le plan professionnel [qui dépend en réalité de nombreux facteurs, et comporte divers

---

5 A l'occasion de ce déménagement, je lui ai racheté de très beaux meubles de son bureau, que j'ai toujours, auxquels se sont ajoutés des « morceaux » de sa bibliothèque lors du dernier déménagement, quelques jours avant sa mort.

6 Père Pier Giordano Cabra, de la Sacra Famiglia di Nazareth, auteur de nombreux livres importants sur la vie consacrée et, à ce qu'on dit, également d'une contribution importante pour la partie initiale de l'exhortation apostolique Vita Consecrata.

critères d'évaluation] est un élément qui confirme la vocation d'un laïc consacré. Je me souviens de son excellent rapport avec le cardinal et théologien Georges Cottier, à qui j'ai été présenté au cours du Symposium de 2007 dont je parlerai plus loin ; le Card. Cottier lui avait notamment dit qu'à son avis les conditions existaient pour revoir la question des Instituts séculiers cléricaux, au sujet desquels Emilio n'avait jamais dissimulé ses doutes (par ailleurs, comme je l'ai ensuite constaté, partagés dans une certaine mesure par la Congrégation). A l'occasion de mon voyage au Nigeria, Emilio avait parlé à la Secrétairerie d'État, recevant de sa part un message d'encouragement car il s'agissait d'un pays aux grandes possibilités. Je me souviens d'une occasion spéciale, le dîner chez le Nonce apostolique du Zaïre, ou bien des récits de ses dîners en présence de figures éminentes de l'Église, entre autres l'évêque puis cardinal Walter Kasper, pour lequel il écrivit un article dans le volume des études en l'honneur du cardinal<sup>7</sup>. Il était salué presque avec vénération dans les milieux de la Conférence mondiale des Instituts séculiers (CMIS), et plus encore dans les conférences asiatique (avec une attention particulière pour le Japon<sup>8</sup>) et indienne ; son cœur battait certainement pour l'Inde (il m'avait dit que lorsqu'il était très jeune, il avait personnellement rencontré Raimon Panikkar), et c'était pour lui un motif de fierté que de savoir s'immerger dans la culture de chaque pays. J'ai été partiellement contaminé par cette proximité de l'Inde : tout commença en 1992, quand je fus invité à participer, dans la session dédiée aux jeunes, au Congrès de la CMIS, à Rome, à un mois d'août très chaud, et je partageais une chambre avec Robin<sup>9</sup>. Emilio et Robin me parlèrent de leurs premiers contacts, dus à un opuscule qu'Emilio avait laissé en Inde et qui fut trouvé par hasard par Robin qui, au début avait répondu au sujet d'une aide pour son orphelinat : la première rencontre eut lieu dans un bar sur la plage de Goa, en buvant un verre de lime.



En revenant au cercle de connaissances d'Emilio, il faut se souvenir qu'il était connu partout pour avoir été le Directeur sanitaire de la polyclinique Gemelli, où avait été hospitalisé le pape Jean-Paul II suite à l'attentat de 1981. Il m'avait raconté quelques épisodes de cette période : le fait le plus important fut l'opposi-

---

7 *Divinarum rerum notitia – Études en l'honneur du cardinal Walter Kasper*, ed. Studium 2001 – volume publié avec la contribution, entre autres, des cardinaux Lehmann et Martini.

8 Où il se rendit aussi pour le mariage de son neveu, et fut fasciné par la cérémonie nuptiale shintoïste.

9 Ce fut l'occasion de passer beaucoup de temps ensemble, rempli de conversations entrecoupées par les boutades proverbiales de Robin, jeu auquel je me prenais (nous en arrivâmes à parler d'une... statue à ériger pour le premier membre non italien de l'Institut, et à table certains convives étaient d'accord...). Nous avons passé une journée libre à nous promener dans les environs de Rome et nous sommes arrivés jusqu'à la mer, faisant une pause dans une petite ville croisée par hasard, Ceri, dont le souvenir plein de surprise et d'émerveillement nous suit encore des années après.

tion d'Emilio face aux demandes de transformer le Gemelli en une sorte de succursale du Saint-Siège, tandis que pour lui il était très clair (et juste !) qu'il continue à fonctionner comme un hôpital ordinaire. Il me raconta qu'une fois ils ne trouvèrent pas le Pape dans sa chambre et que pendant plusieurs minutes ils partirent à sa recherche ; ils le trouvèrent sur la terrasse de l'hôpital en train de marcher pour faire de l'exercice ; il me dit qu'il avait été frappé par sa volonté de retrouver sa forme physique. Quand Emilio décida d'anticiper sa retraite, et il le fit essentiellement pour pouvoir consacrer plus de temps à l'Institut – il me dit qu'une voix circulait qu'il le faisait pour devenir le médecin personnel du Pape, qui fut hospitalisé plusieurs fois alors qu'il était Directeur sanitaire ; il me dit que ses confrères médecins se moquaient de lui (ou l'enviaient...) parce qu'ils disaient que le Pape s'inclinait devant lui quand il le croisait...

Au Gemelli, Emilio avait aussi rencontré Mère Teresa de Calcutta qui demandait avec insistance une aide financière pour ses œuvres. Il était aux côtés de Mère Teresa, dans les groupes de travail, pendant le Synode sur la vie consacrée de 1994, au cours duquel il fit sa « célèbre » et courageuse intervention (« quand on me demande « que faites-vous ? je réponds spontanément : rien ! ») qui provoqua un sursaut dans l'assemblée (et même chez le Pape, si mes souvenirs sont exacts).

Naturellement, Emilio me parlait aussi beaucoup de ses rapports avec Lazzati et avec Oberti, surtout au cours de nos dernières rencontres à Rome. Lazzati l'estimait beaucoup et l'indiqua comme Secrétaire pour la création de la Conférence mondiale, suite à la première assemblée des Instituts séculiers tenue en 1970 (à la grande surprise d'Armando). Emilio devint ensuite un promoteur infatigable de la CMIS dans de nombreux pays ; il accompagna même Lazzati lors de son voyage au Zaïre ; à son avis, le Professeur ne comprenait pas pleinement les particularités des autres pays et des autres cultures, mais – me dit-il – était très attentif quand se présentèrent à l'Institut Robin Francis D'Souza et Benjamin Boba Mvumbi. Au début de la diffusion de l'Institut, le Professeur exprimait de la prudence et quelques craintes dues à la (juste !) préoccupation de devoir garantir une formation adéquate à ceux qui étaient éloignés<sup>10</sup>. Au sujet de Lazzati, Emilio admirait son « dos droit », sa pleine conscience du rôle et de la dignité du laïc au sein de l'Église, et il apprit certainement beaucoup à cet égard. Il était absolument convaincu de la sainteté de Lazzati<sup>11</sup> mais il était aussi persuadé qu'il fallait penser à une révision des procédures pour la canonisation des saints ; en tant que médecin, il disait que de nombreuses guérisons peuvent être inexplicables (aussi) parce qu'on ne connaît pas encore tous les mécanismes du corps humain.

Il me parla d'un entretien particulièrement difficile, en tant que Président de la CMIS, avec le Préfet de l'époque de la Congrégation pour les Instituts de Vie consacrée, au cours duquel le Préfet, examinant le nombre exigü des Instituts séculiers, en avait substantiellement annoncé la fin au sein de l'Église ; à cette occasion comme à d'autres, Emilio n'adopta pas une attitude de « baisemain », mais répondit à cette position tant au moment-même de l'entretien qu'à travers des actions par la suite : en effet, il envoya immédiatement une note sur les Instituts séculiers à l'attention du Pape (dont il m'envoya copie), et organisa peu de temps après un Symposium pour le 60<sup>e</sup> anniversaire de *Provida Mater*, au titre éloquent : « Ce temps est le nôtre », qui se tint, à la grande surprise du Préfet, dans l'auditorium du Synode au Vatican, et qui inclut dans le programme l'audience avec le pape Benoît XVI (avec tout autant de surprise).

Il avait une vision – je crois – moderne de la diffusion du message chrétien. Par exemple, il était convaincu qu'à l'école il ne fallait pas inclure l'heure de religion, mais utiliser les matières de lettres (la

---

10 Emilio me donna une copie de sa réponse à une amie canadienne, membre d'un Institut séculier, qui lui demandait comment faire une formation dans un pays lointain.

11 Un petit détail : Emilio me disait que Lazzati ne disait jamais du mal des personnes en leur absence ; s'il devait dire quelque chose, il le faisait en présence des personnes concernées, mais toujours avec délicatesse pour ne pas les mettre mal à l'aise.

Bible !), d'histoire, de philosophie, etc. pour insérer la connaissance du message chrétien et de l'histoire de l'Église dans le cadre des études scolaires ordinaires, pour éviter d'engendrer l'idée que la foi chrétienne est quelque chose « à part » dans la vie.

Il avait aussi une vision moderne du travail ; nous en avons parlé à l'occasion de la décision de Robin de quitter son emploi, pourtant prestigieux. Selon Emilio, nous avons encore une conception statique du travail ; la compétence est importante, mais il n'est pas toujours nécessaire de faire des études préparatoires exclusives : il me cita, comme exemples éclatants Giancarlo Brasca, licencié en philosophie, excellent directeur administratif de l'Université catholique et Carlo Azeglio Ciampi, licencié en lettres, excellent gouverneur de la Banca d'Italia.

Progressivement Emilio commençait à laisser apparaître quelque chose de lui ; il me dit qu'un jour, à l'église pour assister à la messe, une très belle jeune fille vint s'asseoir devant lui et il pensa : « Cette jeune fille est vraiment belle, mais... c'est toi que j'ai choisi, Seigneur ! »

Il accepta aussi une invitation chez moi et ma mère s'employa à préparer un bon repas, mais elle ne voulut pas s'asseoir avec nous ! C'était une « Marthe » prise par la préparation, et Emilio lui adressa beaucoup de compliments.

Les derniers temps il était devenu plus affectueux, il voulait parler de lui (ce qui n'était certes pas arrivé au cours des années précédentes) : il me parlait aussi de ses ennuis de santé ou de sa mémoire défaillante.

La dernière fois que je suis allé le voir chez lui, c'était le 19 novembre 2019, puis la pandémie est arrivée, limitant les occasions ; je lui avais apporté un bon gâteau pour fêter ses 60 ans d'Institut (mais je ne sais pas s'il s'en souvenait) ainsi que le 60<sup>e</sup> anniversaire de l'Ordre des Médecins.

Au cours de nos dernières rencontres il me parla tout d'abord de ses débuts à l'Institut, dont il était reconnaissant à Armando Oberti, qu'il avait connu à Rome, au Centre diocésain de l'Action catholique, où Emilio était le Délégué des étudiants ; Armando lui présenta Lazzati. Emilio continua à fréquenter Lazzati indépendamment de cela et allait le trouver via della Chiesa Nuova ; un jour il se rendit à Milan et à la gare il trouva Lazzati qui était venu le chercher et lui dit : je suis venu avec un ami qui a une voiture et nous emmène à la rencontre. Cet « ami » était Enrico Camurati<sup>12</sup> qui naturellement resta tel et les emmena via Aldini pour la rencontre. La maison de via Aldini (le Pensionnat S. Benedetto) était gérée par Giovanni Tenderini, qui avait comme vice-gérant Antonio De Cesaris.

A cette période et de nombreuses années durant Emilio était suivi, comme directeur spirituel, par Mgr Pericle Felici<sup>13</sup>, qui avait donné un avis positif à l'Institut (après s'être assuré qu'il ne s'agissait pas des Légionnaires du Christ !). Il était entré à l'Institut très jeune (premiers vœux à 24 ans), c'est pourquoi son ancienneté à l'Institut dépassait celle de nombreux membres plus âgés que lui. Cela pouvait susciter quelques malaises et Emilio me raconta un épisode douloureux au cours d'une visite à une Communauté, qui était en quelque sorte également lié à son jeune âge, en me disant : « Je n'ai pas pleuré parce que je ne pleure jamais, mais cela a été un des pires moments de ma vie ».

Emilio constatait que sa provenance de Rome comportait une certaine extranéité vis-à-vis du « centre » de l'Institut qui se trouvait autour de Milan ; cette « méfiance » a dû être affrontée lors de sa nomination au poste de Président, et Emilio me dit que Giorgio Sala contribua à surmonter certaines hésitations des membres de l'Institut.

---

12 A une autre occasion, Emilio me parla de Camurati pour me dire qu'il avait été Secrétaire de l'Institut, soulignant ainsi combien cette fonction est importante (exercée dans le passé par Giuseppe Vassena, entre autres). Emilio se souvenait que Giulio Gamucci fut le premier Secrétaire nommé par lui, sur la suggestion de Carlo Prestini qui en appréciait la discrétion.

13 Puis cardinal, que l'on évoque pour l'annonce *Habemus papam* des élections des papes Jean-Paul I et Jean-Paul II.

Il me parla aussi du temps qu'il passa comme médecin à Gela près l'ENI ; il était arrivé là par l'intermédiaire de « notre » Giuseppe Restelli à l'époque du nouveau pôle pétrochimique, avec la société Anic. Sa présence en Sicile était aussi liée à l'Institut, parce que Giuseppe Martini était rentré de Sicile en ces années-là, et qu'il fallait accompagner la Communauté en voie de constitution (Emilio me dit que Lazzati jugeait l'Institut si important qu'il en arrivait à évaluer un changement de travail pour en favoriser la diffusion, ce qui s'est effectivement produit dans quelques cas). En tant que médecin de l'Anic, il s'était heurté avec tous les médecins du coin – sauf un, socialiste, qui l'appuyait – à tel point que par la suite il fut transféré comme médecin dans la maison de repos du PIME<sup>14</sup>. Mais les menaces à son égard ne cessèrent pas, tels que les pneus crevés et même des menaces de mort, si bien que conjointement avec Lazzati son retour fut décidé.

Nous n'avons jamais beaucoup parlé de son expérience de quatre ans en Somalie, mais je sais qu'il était resté en contact avec ses étudiants, devenus ensuite médecins, ce qui le rendait heureux. Il fut très content d'avoir été invité, par un de ces médecins à participer à un Congrès de médecine en Érythrée, en 2007, au cours duquel il en profita, comme il en avait l'habitude dans ses voyages, de rencontrer plusieurs évêques de la région.

Revenant à l'Institut, il me parla de ses excellents rapports avec Luigi Dossi, qui avait beaucoup d'estime pour Emilio et alla même lui rendre visite en Sicile, de son bon rapport avec le père Iginio Ganzi, provincial des jésuites pour l'Italie, qui avait mis à sa disposition un appartement à Florence pendant le cours pour officier médical.

Il me parla aussi de son expérience importante de service militaire à Terni, parce qu'une série de coïncidences, en particulier plusieurs démissions à la fois, firent en sorte que, en tant que lieutenant médecin, il représentait l'autorité sanitaire également au niveau civil, si bien qu'à la fin de son service on fit pression sur lui pour qu'il continue sa carrière militaire.

Il parlait plus rarement de sa famille ; je me souviens avoir rencontré sa mère chez lui, atteinte de la maladie d'Alzheimer et nécessitant une assistance ; à une autre occasion j'étais allé chez son frère Alberto qui vivait à Rome et dont l'épouse était elle aussi malade d'Alzheimer. Il avait été très content d'être allé à Malaga au cours des dernières années pour y rendre visite à son frère Massimo.

Le souvenir d'Emilio ne peut faire oublier les moments difficiles de sa Présidence, quand certaines de ses décisions, notamment celle concernant les initiatives pour les jeunes en cours à l'Ermitage, provoquèrent des incompréhensions et des souffrances, surtout pour la manière dont elles furent prises qui, comme on le dit justement, ne peut être séparée du contenu. J'en avais beaucoup souffert car les personnes qui m'étaient les plus chères étaient en jeu, mais, en partie conditionné par l'attitude que je devais adopter envers les supérieurs, je n'avais pas réussi, comme j'aurais sans doute dû, à exercer suffisamment la vertu de la parrêsia. Mais il est important de rappeler que, surtout après les premiers temps, Emilio s'adressait souvent à moi (il me demandait souvent mon avis) et une fois, en ces années difficiles, il en arriva à me dire, la voix brisée : « Si je me trompe, tu dois me le dire ». Certaines oppositions le mirent en difficulté et l'attristèrent, si bien qu'un jour il me dit qu'il pensait démissionner. Je ne considérais pas cela comme la bonne voie, et je le lui dis. Tout cela m'a aidé à avoir une considération différente de lui, plus humaine par rapport à la personne sûre d'elle et déterminée que j'avais connue.

Emilio aimait certainement l'Institut et était persuadé du rôle important qu'il joue pour la mission de l'Église ; mais quand nous en parlions ces dernières années, il exprimait un certain scepticisme parce qu'il

<sup>14</sup> Avec les sœurs du PIME se noua à cette période un rapport d'amitié et de collaboration qui dura des années durant ; je me souviens, par exemple, que lors de mon premier voyage en Inde, j'avais été hébergé pour une nuit, grâce au contact avec Emilio, par sœur Bertilla qui dirigeait un centre pour lépreux. Les missionnaires du PIME firent ensuite appel à lui à diverses occasions pour des sessions de formation sur la rencontre avec les autres cultures.

voyait que l'élan d'une laïcité authentique et d'ouverture sur le monde, et que le regard courageux et concret vers les nouveaux pays s'étaient perdus. Face à son pessimisme, je lui disais que l'Institut n'était autre que la réflexion de ce qui se passe au sein de l'Église, qui vit, surtout en Europe, un repli évident sur elle-même. Il me rappelait que dans l'histoire de l'Église les congrégations qui se refermèrent sur leur milieu culturel initial, furent destinées à disparaître et cette pensée le poussait évidemment, dans son élan, à aller au-delà des confins : si l'Institut ne s'ouvre pas, il meurt ! Il m'avait demandé de lire attentivement le livre de Philip Jenkins, « La terza chiesa » (La troisième Église)<sup>15</sup>, pour comprendre comment l'avenir de l'Église se dirige vers de nouvelles réalités géographiques et culturelles.

Il est opportun de dire quelques mots sur l'héritage qu'a laissé Emilio est intéressant de constater qu'à sa mort il n'a pratiquement rien laissé de matériel (argent, etc.), comme pour nous dire qu'il faut chercher son héritage ailleurs.

En ce qui concerne les enseignements que nous pouvons recueillir, la lettre du Président et l'article de Luciano Caimi ainsi que les très nombreux témoignages qui nous sont parvenus de diverses parties du monde nous ont déjà dit beaucoup ; on pourra trouver encore autre chose.

En pensant à notre chemin de laïcs consacrés, il est indubitable que sa vie a beaucoup contribué à la diffusion et à la compréhension de la vocation des Instituts séculiers dans le monde, non seulement en exerçant les fonctions de Secrétaire, puis Président de la CMIS, mais aussi et surtout dans ses contacts personnels avec des personnes et des prélats des et dans les divers pays. C'est un héritage qu'il faut accueillir et je ne cache pas que je suis senti mis en cause. Je disais au début qu'Emilio était exigeant, avec moi il l'a beaucoup été, je décevais parfois ses attentes ; pour reprendre le témoin, nous devons demander d'apprendre à être exigeants envers nous-mêmes, en particulier – me semble-t-il - en ce sens : ne pas nous interdire des objectifs plus amples, surtout en ce qui concerne la diffusion de l'Évangile, que ceux que l'on pourrait raisonnablement se fixer.

Nous pouvons tirer un deuxième enseignement en ce qui concerne la sécularité. Emilio vivait la sécularité tout d'abord comme un style, une manière d'être et de se présenter, avant même l'engagement. Il savait raisonner en dehors des schémas religieux (par exemple, apprendre l'italien est propre aux instituts religieux, et lui n'a jamais voulu l'exiger des non-Italiens) et il a voulu avec insistance construire un modèle de notre vocation détaché de la spiritualité religieuse, à laquelle de nombreux Instituts séculiers sont encore extrêmement liés aujourd'hui, et sont donc conditionnés. Il cherchait toujours à distinguer ce qui est propre à notre vocation de ce qui n'est qu'un simple héritage du passé. Il ne supportait pas les habitudes de style religieux qui circulent en quelque sorte encore dans les Instituts séculiers, peut-être même dans notre Institut (il reste encore beaucoup à faire) ; il me disait par exemple que si dans un cadre normal, un jeune vouvoie une personne plus âgée qu'il rencontre pour la première fois, on ne voit pas pourquoi à l'Institut on doit utiliser un « tu » non naturel. Dans la sécularité, à savoir le rapport avec le monde, Emilio vivait intensément ce qui en est probablement la substance, c'est-à-dire les relations. Il n'était pas facile à décoder : il apparaissait souvent réservé et parfois tranchant dans ses rapports personnels mais avait un vaste réseau de connaissances, de l'est à l'ouest du monde. Je voudrais dire qu'il ne vivait pas simplement ces relations, mais qu'il les recherchait, qu'il avait besoin de tisser des liens avec des gens de provenance diverse.

Le fait de relire la vie terrestre d'Emilio comme celle de nombreux frères qui nous ont précédés et d'autres qui continuent à nous indiquer le chemin, nous pousse donc à reprendre courageusement notre

---

15 Titre malheureux, le titre original est « *The Next Christendom. The Coming of Global Christianity* ».



chemin de chrétiens dans le monde.

Il est temps de conclure : je me suis beaucoup attardé sur mes souvenirs, nombre desquels sont précieux pour moi.

Certains de ces souvenirs me font penser à la confiance qu'Emilio avait placée en moi, confiance que je n'ai pas toujours su rendre. Ma rencontre avec lui a été significative pour moi, non seulement pour le temps passé ensemble et pour les enseignements que j'ai reçus, mais aussi pour le type de rapport que nous avons eu : ma sensibilité humano-chrétienne était indubitablement différente de la sienne, mais j'ai compris que même dans la diversité on peut beaucoup apprendre et grandir.

---

## Souvenir d'une réconciliation

---

**Giulio Gamucci**

Je voudrais me souvenir d'Emilio Tresalti comme d'une personne qui a toujours voulu le bien de l'Institut et qui ne s'est jamais lassé d'indiquer et de mettre en œuvre des solutions pour son développement et son insertion dans le monde et dans l'Église d'aujourd'hui. Certes, il avait son caractère, autorisé, résolu et parfois bourru...

Je voudrais aussi rappeler Giorgio Sala qui a aimé et s'est prodigué avec abnégation pour l'Institut, suggérant et proposant des initiatives, ce qu'il savait faire avec une grande maestria en Italie et à l'étranger. De son père, avocat, il avait certainement hérité d'un caractère fort, résolu, parfois bougon, comme il l'admettait lui-même...

Il n'est parfois pas facile de vivre ensemble dans une communauté, surtout si les personnes en question ont des responsabilités de direction, et ont une nature résolue et décideuse. Emilio et Giorgio ont vécu plusieurs années de leur vie en travaillant côte à côte « dans la vigne de notre Institut » et ont fait beaucoup d'efforts pour le développer. Ils ne se comprenaient pas toujours, parfois ils se sont même disputés, dans certaines situations, parce qu'ils recherchaient le bien de l'Institut, chacun, certes de son point de vue.

Ils ont été deux personnalités importantes pour l'Institut, souffrant et combattant pour son bien. Ils ont travaillé pour lui avec passion, infatigablement, du centre, sans jamais rester à la fenêtre en attendant que quelqu'un d'autre prenne les décisions. Toujours « en sortie », comme le veut le pape François, toujours portant de l'avant leurs idées dans un style pleinement séculier.

Je me souviens que vers une phase avancée de leur saison de vie à l'Institut, il y eut un épisode que j'évoque toujours avec émotion. C'était l'anniversaire de Giorgio Sala et nous étions tous à Capiago pour la Fête du Christ Roi italienne. Au cours de la prière des fidèles (si mes souvenirs sont exacts) lors de la célébration eucharistique du dimanche, Emilio prit la parole à l'improviste de la place où il se trouvait, pour exprimer ses vœux d'anniversaire à Giorgio Sala, geste qui ne lui était certes pas coutumier et qui fut très apprécié par Giorgio.

Ce fut un geste de créativité pour un rapprochement, probablement laissant de côté l'amour-propre, mais cela suffit amplement pour une réconciliation et pour passer avec sérénité et affection les années que le Seigneur allait encore leur accorder.

Emilio et Giorgio sont morts à quelques jours de distance, comme pour sceller cette réconciliation advenue sur terre.

C'est magnifique ! Rappelons-nous toujours que les incompréhensions, les conflits et les divergences entre nous devraient durer au maximum l'espace d'une nuit, à l'aube toute dispute doit laisser place à la réconciliation.

---

## Adieu, mon très cher Emilio Tresalti

---

**Rickie Lam**

Je suis heureux d'avoir la possibilité de partager mes sentiments pour mon cher Emilio Tresalti. Je pense que ce sera la dernière fois que j'exprimerai ma profonde douleur publiquement. Je m'exprime en anglais ici, parce qu'il ne voulait pas que je parle dans mon italien rudimentaire quand je m'entretenais avec lui, de même qu'il ne voulait pas de bises et d'accolades à l'italienne quand je rencontrais les amis.

J'ai eu la chance de l'avoir comme Responsable au cours de l'aspirantat. Il m'avait avoué qu'il n'aimait pas réciter le chapelet de manière répétitive ; toutefois, Dieu a voulu que le jour de sa mort advienne dans le mois de Marie et alors qu'il tenait le chapelet dans ses mains, comme sur la photo placée sur son cercueil. J'ai appris la triste nouvelle par Giulio Gamucci, qui m'a écrit ce message sur WhatsApp : « Je t'envoie ce message parce que je sais combien il t'aimait ». Dès que je l'ai lu, je me suis mis à pleurer. J'aimerais maintenant partager avec vous mes beaux souvenirs et ma gratitude envers lui, qui a toujours fait preuve à mon égard d'un amour fraternel.

Tresalti a eu le tout premier entretien avec moi à Tokyo, puis nous nous sommes rencontrés à plusieurs reprises pour la formation des aspirants à Tokyo, Taiwan, Hong Kong ainsi qu'à Rome.

Il donna en outre son approbation pour réduire à trois ans ma formation initiale afin que je puisse commencer mon chemin en novembre 2015 (l'année dédiée à la vie consacrée). Il avait décrit ma situation à Giorgio, alors Président, et présenté aussi le rite présidé par l'Archevêque de Hong Kong Saviors, à l'époque Secrétaire de la Congrégation de Propaganda Fide.

Tresalti m'invitait à dîner chez lui, notamment pour parler, mais parfois il préférait sortir et m'emmenait manger chinois ou les *noodles* (pâtes) japonaises au cours de mon séjour à Rome. Chez lui, j'aimais goûter les divers plats du menu préparés par son employée de maison et j'adorais l'écouter quand il parlait de ses rencontres avec les Papes, Mère Teresa ainsi que des diverses histoires sur notre Communauté accompagnées de belles photos.

Tresalti tenait beaucoup aux archives historiques de l'Institut séculier « Christ-Roi » et ne voulait pas que ces données précieuses soient oubliées ou perdues, surtout pour les jeunes membres de l'Institut, italiens et étrangers. Il y a deux ans, j'ai commencé à faire une série d'interviews avec lui, que j'enregistrais et essayais ensuite de transcrire. Il me suggéra de faire contrôler l'anglais par Robin Francis D'Souza, notre Vice-président précédent. Il espérait que le brouillon puisse être soumis à l'approbation de notre Président Antonio Vendramin, et puis traduit en italien, dans les autres langues et distribué à tous les membres de l'Institut.

Mais son amour fraternel se manifestait aussi dans nos heurts, au cours desquels nous avions un échange d'idées animé. Tresalti avait souvent partagé ses opinions personnelles concernant mes études, l'apprentissage des langues et la profondeur de ma foi ; cela stimulait mes passions, encourageait le débat, suscitait des discussions et parfois de la tristesse en moi. Il ne partageait pas mon choix de faire un doctorat en théologie pastorale à l'Université pontificale du Latran, il m'avait suggéré de suivre un cours sur les études bibliques à l'Université Grégorienne. Il ignorait mon approche catéchétique et la valeur du catéchisme de l'Église catholique en vue d'interpréter la foi ; il donnait la priorité au droit canonique et aux documents du Concile Vatican II comme outils pour définir la foi catholique aujourd'hui. Il me répétait que faire le signe de la croix avec l'eau bénite après la messe était erroné et en opposition avec notre foi. Ses

opinions personnelles et ses critiques me semblaient fortes quand je l'interrogeais sur le père Agostino Gemelli. Il critiqua de manière résolue sa sécularité consacrée en tant que frère franciscain, qui concentrait son dévouement apostolique exclusivement à l'Université catholique, dont il fut le fondateur et le recteur.

J'ai été très heureux d'être invité pour un dernier repas chez lui afin de fêter son anniversaire. Chaque fois que nous nous rencontrions, Emilio me demandait gentiment : « Comment vas-tu ? Je te trouve toujours en grande forme ». J'aimerais te répondre une dernière fois en disant que tu as bien gagné la vie éternelle et que tu seras toujours en excellente forme en union avec le Christ. Repose dans la paix éternelle et dans l'amour de Dieu !

**Fabio Vescovi**

Je l'ai connu il y a trente ans alors que j'étais dans l'aspirantat. Emilio Tresalti, qui venait d'être élu Président de l'Institut, avait été invité par le maître des aspirants, Riccardo Salvini, pour rencontrer le groupe de l'aspirantat. Je ne savais pas grand-chose de l'Institut, mais la connaissance d'une personnalité comme la sienne a certainement consolidé mon choix pour l'Institut. J'avais été fasciné par ses expériences internationales, par son ouverture à d'autres cultures et peuples qu'il savait cultiver grâce à sa connaissance des langues étrangères. Avec lui, l'Institut avait vraiment pris une dimension internationale. A ce moment-là les médias commençaient à utiliser l'adjectif « global » à toutes les sauces et nous avons saisi ce signe des temps sous sa direction attentive et respectueuse des cultures de peuples différents. C'est ainsi que notre Institut « séculier » est devenu vraiment « mondial », répondant à cette définition. L'héritage d'Emilio repose sans doute davantage sur cet aspect que sur sa présidence en soi, laquelle, nous le savons, ne fut pas exempte de turbulences, voire de tempêtes. A travers ces dernières notre vaillant capitaine réussit à conduire notre navire avec de rapides virages à droite, alors que tous les voulaient à gauche, et des silences péremptaires que nous cherchions à interpréter comme des ordres.

En effet Emilio avait un caractère dur, taciturne et imprévu dans son approche de l'autre. Lors de cette rencontre d'il y a trente ans, je m'en suis tout de suite aperçu : enthousiaste pour les nouvelles du développement rapide de l'Institut au Congo (qui s'appelait encore Zaïre !), en Nouvelle-Zélande, Pologne, Inde, je lui demandai : « Mais comment feront tous ces nouveaux membres pour suivre les activités de l'Institut alors qu'ils sont dispersés dans des lieux si lointains ? (à cette époque il n'y avait pas Internet). Il me répondit sèchement : « Et alors, toi comment fais-tu ? » comme si ma question visait à critiquer sa présidence. Je lui répondis : « Mais moi ici, j'ai mon Responsable, la Communauté, et... » Il liquida immédiatement la question : « Et eux, ils auront le Responsable, la Communauté, etc. ! » Par la suite, j'ai trouvé que parler avec lui était plutôt compliqué.

Je ne savais pas encore que sa sévérité dans la communication allait s'adoucir peu après, quand il m'écrivit une lettre affectueuse alors que je me trouvais au Mozambique en 1993 pour mon service militaire, en mission de paix comme casque bleu de l'ONU. Emilio fut l'un des premiers à m'écrire, environ une semaine après mon départ. Et en fait il répondit à la question que je lui avais posée concernant la vie de l'Institut lorsque l'on est dispersé dans des pays lointains :

*Très cher Fabio,*

*Voici un aspirant au Mozambique ! Une aventure africaine particulière puisqu'elle advient en uniforme militaire. Comment vas-tu ? En terre d'Afrique, d'autres frères vivent leur foi et leur engagement dans des conditions très diverses. Si les distances sont grandes en termes de kilomètres, elles le sont encore plus en termes de communications. Mais elles s'annulent dans la prière et dans l'eucharistie.*

*Je serais heureux d'avoir de tes nouvelles. Dans trois jours je serai au Brésil où je rendrai visite à nos frères en Amazonie. A mon retour j'espère trouver une lettre de ta part.*

*Affectueusement, Emilio  
Rome, le 3 avril 1993*

Il m'a appris à considérer la compétence dans notre travail comme une importance prioritaire : la compétence doit vraiment être au centre non seulement dans notre profession, mais en général dans tout ce dont nous nous occupons, même s'il s'agit d'un intérêt, d'un hobby ou d'une simple nouvelle que nous devons annoncer aux autres. En cela, il a vraiment été exemplaire parce que s'il disait quelque chose, c'était indubitablement parce qu'il avait recueilli des informations sérieuses et ces dernières, à leur tour, le stimulaient à en chercher d'autres. Tout l'intéressait vraiment.

J'étais vraiment surpris par la qualité et la profondeur de ses interventions. Mais face à mon estime pour sa compétence dans tous les domaines dont il s'occupait, malheureusement j'ai eu de sa part à plusieurs reprises une certaine mésestime de mes activités et de mes interventions en général. Sous sa présidence, certains de mes articles écrits pour *Comunicare* ont été fortement critiqués, tandis que d'autres, encore à l'état de brouillons, ont dû être radicalement modifiés à sa demande. Mais son attitude « grincheuse » à mon égard et à l'égard d'autres personnes, n'ébranle pas l'estime et l'affection que j'éprouvais et éprouve toujours à son égard. Il s'agissait d'une espèce d'amour non réciproque ; mais je m'en contentais. D'autres en ont cependant souffert. Au fil des ans, j'ai essayé de lui adresser la parole seulement quand c'était nécessaire et j'ai beaucoup appris de son style de communication pas du tout « romain », malgré sa provenance, très sec, qui permet d'économiser du temps et des bavardages.

Ses multiples expériences internationales l'avaient habitué à être très flexible vis-à-vis des usages et coutumes d'autres peuples et à s'y intégrer, qu'ils fussent chrétiens ou pas, sans pour autant dissimuler sa propre identité. S'il visitait un village il ne cherchait pas l'église mais le marché. Il cultivait en lui et promouvait chez les autres un sens de grande liberté dans l'interprétation de la vie chrétienne dans les différents styles locaux, par exemple chez nos frères éparpillés sur une carte géographique de plus en plus étendue. Cette liberté chrétienne est une des plus belles choses que j'aime dans notre Institut. En tant que médecin il eut une longue expérience en Somalie, où il avait appris le somali et s'était spécialisé en maladies infectieuses, son domaine professionnel qui l'amènera à devenir Directeur sanitaire de la polyclinique Gemelli à Rome. Il y a quelques numéros il avait écrit dans ces pages un article sur son expérience pendant l'hospitalisation du pape Jean-Paul II en 1981 suite à l'attentat. Tout cela, à mes yeux, faisait de lui un modèle de compétence professionnelle et humaine.

Parmi mes nombreux exercices spirituels à l'Institut, certains, deux ou trois, sont gravés dans ma mémoire. Notamment ceux de Hong Kong en 2014, prêchés par lui. Ce furent mes premiers exercices sans une messe (les autres arriveront en temps de Covid): seulement des laudes le matin et ses interventions. Il parlait avec réticence de programmes et d'horaires : « ...mais non, je ne fais rien ». Et c'est ainsi qu'avec ses méditations simples et essentielles sur la parole de Dieu et sur notre vie à l'Institut il suscita en moi un des moments spirituels les plus riches avec une forte expérience de Dieu ; je pense que Robin, Martin et Rickie, aussi présents, seront d'accord avec moi.



*Hong Kong, mai 2014 : Emilio (au centre) mangeait, comme d'habitude, avec les baguettes chinoises mais moi (à droite) je n'ai jamais appris et demandais une fourchette au serveur ! Les autres convives, de gauche à droite : Robin Francis D'Souza, Martin Agyemang et Rickie Lam.*

Pendant plusieurs années, j'en ai tiré un grand bénéfice et une grande paix dans les moments difficiles. Mais quand, tout enthousiaste, je le lui ai dit, il ne répondit pas ou me liquida avec un « ...bien... ». Aujourd'hui encore, en l'absence de célébrations eucharistiques régulières, ces journées de Hong Kong sont pour moi une référence paradigmatique de vie spirituelle séculière pendant la pandémie. C'était un homme de Dieu et, par conséquent, il ne considérait pas avec un orgueil particulier les résultats obtenus dans la vie spirituelle.

Je termine par un des derniers souvenirs que j'ai de lui, quand nous nous sommes tous retrouvés à Rome, si mes souvenirs sont exacts en 2016, dans la villa di Sassone, pour l'anniversaire de *Provida Mater*. Au terme de la rencontre, je le vois dans la cour, prêt à partir : j'avais remarqué sa nouvelle voiture et il m'expliqua qu'il venait de l'acheter mais qu'il y avait un petit bruit et qu'il devait l'amener au garage de Formello. En fermant la portière, il me dit : « Nous nous reverrons bientôt, hein ? »

« Ciao Emilio! »

Ma connaissance d'Emilio, comme personne et comme laïc consacré, a été favorisée par les voyages au Venezuela que nous avons entrepris ensemble à plusieurs reprises à partir de 2009 : il y a maintenant 12 ans de cela.

J'aimerais évoquer ici un aspect de sa « vision de la vie » qui, j'en suis persuadé, lui tenait beaucoup à cœur : vivre avec son temps dans l'usage de la technologie et des nouvelles « découvertes informatiques », pour les utiliser et les « gérer » de la meilleure façon possible.

Son ordinateur portable était doté de toutes les applications utiles pour voyager : clavier international, dictionnaires linguistiques professionnels intégrés (par exemple celui de la Real Academia Española), applications utiles à la formation (également spirituelle), un logiciel contenant toutes les principales versions de la Bible dans de nombreuses langues, avec commentaires, critiques textuelles, etc. J'ai ainsi découvert les avantages de l'imprimante compacte portable de voyage (une PIXMA).

Cette attention qu'il prêtait aux détails signifiait une seule chose pour lui : respect et accueil des personnes, des diverses cultures, des langues (dans l'attente du départ de l'avion, il me fit comprendre une fois qu'apprendre une langue étrangère est un geste d'amour). C'est pourquoi il était particulièrement sévère et exigeant à mon égard, il n'admettait pas la moindre hésitation quand je m'exprimais en espagnol (sinon pendant le voyage de retour j'aurais dû écouter ses reproches... et le Venezuela est à presque 10 heures d'avion...).

Lorsqu'en 2013 il fut invité à tenir deux fois une conférence-témoignage sur son service à la polyclinique Gemelli à l'occasion du séjour de Jean-Paul II suite à l'attentat (à la Unión Radio, écoutée dans tout le Venezuela, et puis à la basilique San Francisco à Caracas), il tint à souligner que son service professionnel était exercé avec diligence et passion « pour l'homme » (abstraction faite qu'il s'agissait du Pape).

Je porterai toujours en moi ses conseils et le souvenir de son exemple, non seulement dans ma vie de consacrée, mais aussi dans celle professionnelle, cherchant à émuler – en espérant y réussir – sa capacité d'adaptation aux situations réelles, des plus précaires aux plus « luxueuses », toutes vécues le plus naturellement.



---

## Intervention à la messe de suffrage d'Emilio Tresalti

---

**Ivan Netto**

Je suis heureux de prendre la parole au cours de cette célébration à la mémoire d'Emilio Tresalti, une des personnes les plus proches et les chères dans ma vie ; il restera pour toujours dans mon cœur. Il était pour moi un modèle, un exemple tant pour ma vie spirituelle que pour ma vie professionnelle, parce que nous étions tous deux médecins. Il a en outre été mon Responsable à l'Institut pendant de nombreuses années. Je trouvais en lui une harmonie parfaite entre la vie spirituelle et la vie professionnelle.

Je l'ai connu en 1987, quand je suis entré à l'Institut séculier « Christ-Roi » comme candidat, il y a 34 ans ; j'avais 29 ans. Je suis toujours resté en contact avec lui jusqu'à son triste départ il y a un mois. Il était pour moi le visage terrestre du Pr Giuseppe Lazzati. Il vivait et respirait l'esprit des Constitutions, qu'il emportait toujours sur lui, même lors de ses nombreux voyages.

Les Instituts séculiers étaient totalement méconnus en Inde quand j'y suis entré. Mes parents découvrirent de quoi il s'agissait au cours d'un dîner avec lui. Après l'avoir rencontré, ils donnèrent leur approbation à mon adhésion à l'Institut. Sans lui, j'aurais sûrement fini ailleurs.

Il a été un apôtre pour les Instituts séculiers et naturellement pour notre Institut. Il a voyagé dans tous les coins du monde pour chercher de nouveaux membres pour notre Institut.

C'était un homme très clairvoyant ! Il voyait la réalité d'une manière différente. Il a été le fondateur puis le consultant de la Conférence asiatique des Instituts séculiers (Asian Conference of Secular Institutes), pendant mon mandat de Président. L'idée de base était d'organiser une réunion de l'ACSI tous les deux ans à Bangkok, parce qu'elle était facilement accessible à tous. Tresalti nous a aidés à comprendre et à mettre en pratique le fait que le but de l'ACSI était d'aider les Instituts séculiers à croître en Asie afin d'arriver dans tous les pays d'Asie, même les plus difficilement joignables. Pendant mon mandat j'ai donc organisé la réunion aux Philippines et à Séoul. Aujourd'hui les Instituts séculiers sont en pleine expansion et organisent des réunions dans toute l'Asie.

Tresalti a toujours eu une grande passion pour le développement de l'Institut dans le monde entier. Chaque fois qu'il venait en Inde pour une session d'étude, les exercices ou la cérémonie des vœux, il organisait un rendez-vous personnel avec le Cardinal, l'Archevêque ou l'évêque local, chose peu aisée. Il les rencontrait et leur expliquait la vocation des Instituts séculiers. C'est ainsi qu'au fil du temps les Instituts séculiers se sont fait connaître des hiérarchies ecclésiastiques et du monde en général.

Il était vraiment « technologique » vu son âge. Il se servait de la technologie pour la diffusion des Instituts séculiers en général et du nôtre en particulier. J'utilisais un téléphone satellitaire pour remplir mes tâches de l'Institut et rester en contact avec les diverses Zones et Communautés. A cette époque-là, les téléphones portables et les divers services de visioconférences n'existaient pas.

L'Inde est une nation qui compte de nombreux pauvres. Au début, je pensais vivre la pauvreté dans le style de Mère Teresa. Je me souciais du fait que voyager est coûteux, en pensant aux nombreux Indiens qui ont besoin d'aides économiques. A ce propos, je me souviens qu'une fois il me dit avec fermeté : « Nous vivons la pauvreté de Jésus, pas celle de Judas ». Pour faire le travail de Jésus et construire l'Église et le monde, il ne doutait pas une minute qu'il fallait utiliser nos finances. Je m'en suis convaincu par la suite. Si j'avais gardé mes idées initiales, je n'aurais rien pu faire.

C'était un grand communicant, avec un grand respect pour les personnes et leurs cultures. J'ai relu cer-

tains de ses discours tenus en Somalie, nation où il avait passé de longues périodes loin de l'Italie. Il y était très aimé. Il avait des amis dans le monde entier. Je lui avais demandé un jour quel était le meilleur pays selon lui. Il me répondit : « Chaque pays est unique, il n'existe aucun pays pouvant être défini le meilleur de manière absolue ». Je sais qu'il aimait beaucoup l'Inde et les Indiens et une fois il m'avait dit qu'il pensait s'y installer une fois la retraite venue. Mais par la suite il changea d'idée. Il aimait les vêtements indiens, les « kurta » (pantalons et casaques longues) et les vestes « khadi » (vestes formelles avec un petit col montant).

C'était un homme de « prière séculière ». J'avais remarqué qu'il n'avait pas le style du « laïc pieux », toujours assis au premier rang à l'église ; il était plutôt un laïc plongé dans ses devoirs séculiers. Il aimait particulièrement les Écritures et l'Eucharistie quotidienne. C'était évident quand il offrait ses contributions spirituelles.

Il aimait beaucoup lire et avait une riche bibliothèque personnelle. Il connaissait profondément les aspects spirituels, professionnels et séculiers. J'aimais beaucoup télécharger du matériel de son ordinateur portable... naturellement avec sa permission. La plupart de mes présentations sur les Instituts séculiers puisent dans ses notes que j'avais recueillies au cours des exercices ou des sessions de formation, surtout celles sur la vie du Pr Lazzati.

J'ajoute une note personnelle : il a été un Responsable attentif et affectueux. J'ai réussi à rester solidement ancré à ma vocation, à des moments très difficiles, précisément grâce à son soutien et à ses encouragements. Il écoutait avec beaucoup de patience toutes les questions qui me troublaient et cherchait à m'aider à discerner le plan de Dieu pour moi. Une de ses phrases les plus pénétrantes lorsque j'étais aspirant, fut : « Tu n'es jamais seul, Dieu est toujours avec toi ». Ses mails étaient succincts, mais pleins de sens. Quand je lui ai envoyé ma demande de vœux perpétuels, il me répondit : « Rappelle-toi, perpétuels veut dire pour toujours. Puisse Dieu accomplir son œuvre en toi ! ».

Pour moi il était vraiment un modèle à imiter. Je suis toujours resté en contact avec lui, via Skype, jusqu'au mois précédant son décès. Il me montrait les médicaments qu'il prenait, etc. Il m'avait aussi dit que sa mémoire n'était plus très bonne. Quand je lui ai demandé s'il souvenait encore de moi, il s'exclama : « Bien sûr ! ». Cela m'a fait vraiment plaisir.

On m'a dit qu'il était atteint de la maladie d'Alzheimer, je me préparais donc au salut final. Je pense que le Seigneur l'a ramené à Lui au bon moment. Il aurait été très triste de le voir devenir grabataire, etc. Au cours de ces dernières années il m'avait montré comment on vieillit avec grâce, accompagné par le Seigneur.

Je termine en faisant mes condoléances et en offrant mes prières à sa famille et à nous tous qui l'avons aimé à l'Institut. S'il était vivant, il nous dirait : « Vivez votre vocation... vivez la sécularité... ne pleurez pas... nous nous reverrons bientôt ». Pour moi, il est encore vivant dans l'Institut et en tous ceux qui l'ont eu comme formateur : je lui parle de questions importantes et j'écoute ses impressions. Emilio, tu vivras pour toujours dans nos cœurs, repose dans la paix éternelle du Christ et prie pour nous ; nous prions pour toi !

## **Témoignage d'un collègue aux obsèques d'Emilio Tresaltí**

---

**Lorenzo Sommella**

Je crois que les souvenirs évoqués par le célébrant et le Président de l'Institut séculier « Christ-Roi » ont révélé la spiritualité importante d'Emilio, homme consacré qui vivait sa foi de manière très réservée.

Je voudrais apporter le témoignage laïc, si vous me permettez d'utiliser ce terme, de quelqu'un qui a travaillé avec lui de longues années durant, presque dix, conjointement à de nombreux amis et collègues, dont quelques-uns se trouvent ici. Et ce parce que je voyais qu'il menait une action silencieuse du point de vue de sa profession laïque. Ce que disait le célébrant tout à l'heure est tout à fait vrai, à savoir que cela lui a certainement donné aussi la force de travailler comme il a travaillé, dans un contexte particulier où nous avons tous grandi, forts de son enseignement. En réalité, cela ne fait que quelques années que j'ai cessé de l'appeler professeur, ce qu'il a été pour nous pendant si longtemps, ce qui m'empêchait de considérer mon ancien chef comme un ami et collègue.

Emilio a été un professeur pour ceux qui ont tant appris de lui et pour moi il était comme un maître parce que, à une époque avare d'enseignements, il nous a appris un « métier » difficile, fait de compétences techniques et de capacités relationnelles, qui exige de la réflexion, de l'activité décidée et de l'action.

Il était sévère et était considéré comme tel : à mon égard, sa sévérité consistait surtout à me reprocher d'être lent, et il avait raison. C'est en effet une caractéristique que j'ai ensuite tenté de corriger car dans notre métier il faut être rapide.

Il disait que le Directeur sanitaire est un « grand directeur autorisé » : c'est là une phrase dont les amis ici présents se souviendront parce que ces trois mots résument son enseignement et c'est ce que, aujourd'hui encore, après tant d'années d'enseignement, je propose à mon tour aux internes.



*The glorious Tresalti team July 1994*

Il avait la réputation d'être bourru et apparaissait souvent comme tel, mais se détendait facilement ; d'être formel, mais chez lui il était en pantoufles pour son confort ; d'être un solitaire, mais en réalité il avait beaucoup d'amis et faisait du bien à de nombreuses personnes.

Pour nous il était un homme difficile à comprendre, mais quand on se connaissait mieux il s'ouvrait et se montrait accueillant ; il aimait faire son mystérieux et on n'arrivait jamais à savoir ce qu'il faisait exactement au cours de ses longs et nombreux voyages « professionnels » au Burkina Faso ou en Lybie ou dans d'autres pays du monde.

C'était un homme d'une grande dignité et il l'a surtout démontré quand il a quitté ses fonctions, quand il a compris que le vent tournait et il fit donc un geste qui honore celui qui l'accomplit : celui de se mettre de côté.

Je me souviens qu'avant son départ du « Gemelli » nous avons fait une photo tous ensemble, très belle, immortalisant cette équipe, une équipe forte je dois dire, qu'il avait créée et à laquelle nous avons donné un nom un peu redondant, « The glorious Tresalti team ».

Au cours des derniers temps je ne l'avais pas beaucoup vu ; mais les rares fois où nous sommes appelés au téléphone, il ne manquait jamais de me demander des nouvelles de ma fille et de mon épouse qu'il avait connues, signe d'une sincère affection.

Cela faisait plusieurs années que je ne l'avais pas vu. Je l'ai appelé il y a presque deux mois et il m'a dit qu'il n'allait pas se faire vacciner contre le Covid<sup>16</sup>. Du reste, il n'avait jamais rien pris pour se protéger, il avait voyagé dans le monde entier, notamment dans des régions extrêmement dangereuses pour la santé : il les avait toujours défiées avec succès.

Malheureusement, il n'a pas réussi à surmonter la dernière menace fatale<sup>17</sup>.

---

16 Il avait dernièrement confié à un frère de l'Institut qu'il évaluait la possibilité de se faire vacciner « si cela pouvait servir d'exemple à d'autres ».

17 Référence à l'arrêt cardiaque qui a provoqué sa mort.

Ciao Emilio et merci pour tes enseignements, je me souviendrai de toi dans mes prières.

---

## Homélie du curé de la paroisse aux obsèques d'Emilio Tresalti

---

**Père Giuseppe Celano**

Dans ma réflexion, je pars d'une vieille circonstance, vieille parce qu'elle remonte à de nombreuses années en arrière, où j'ai rencontré notre frère Emilio pour la première fois.

Je ne savais pas qui il était. C'était un jeune étudiant universitaire. Nous étions après le Concile et il y avait dans l'Église un ferment et un mouvement de réflexion, d'engagement de laïcs, de prêtres, de religieux, de personnes consacrées... et une conférence sur la prière fut organisée au niveau national.

Plusieurs personnes se relayèrent au micro, dont Emilio. J'ai été frappé par son témoignage personnel. Il dit : « Je ne sais pas pourquoi on m'a invité à parler de la prière ». Il était déjà Directeur du Policlinico Gemelli en 1972. Il dit ceci : « Je ne dois rien dire d'autre que le matin je me lève vers 5 heures et que comme les autres je me rase, je prends mon petit-déjeuner et je vais à l'église. J'y arrive à 6 heures. J'y reste pour prier pendant une heure ». Tous se sont regardés : « Une heure ? ». « Pendant la première demi-heure je médite un peu sur l'Évangile et puis j'écoute la messe, je fais toujours la communion et je vais à l'hôpital vers 7-7h30. Je peux seulement vous dire que si je ne vivais pas cette heure de prière, ma patience pendant la journée à l'hôpital viendrait à manquer... Chaque fois qu'une personne m'accoste et peut me faire perdre patience, cette heure de prière sauve ma sérénité, ma paix et j'essaie de donner, possiblement, le meilleur de moi-même en m'en remettant toujours à la grâce de Dieu ».

Cela a été ma première rencontre avec notre frère Emilio et je l'ai toujours gardé dans mon cœur. Puis, pour ceux qui connaissent le milieu particulier, quand dans les années 1980 j'étais à la périphérie de Rome, Recteur de notre Séminaire Majeur, j'avais à mes côtés un autre prêtre, le père Ferdinando Fortunato, qui a été lui aussi dans cette communauté : c'était son confesseur et lui, presque ponctuellement, partait de Rome pour se rendre au Séminaire et y passait quelques heures avec son père spirituel. Dernièrement il est venu habiter dans notre paroisse ; tous les jours à 10 heures il venait ici dans l'église, d'abord seul, puis accompagné de sa fidèle assistante Hélène; puis il n'a plus été en mesure de venir et aujourd'hui il a été amené ici devant le Seigneur.

Comme nous célébrons ce moment dans la foi, je ne peux pas négliger de dire que notre frère a vécu avec le Seigneur dans son cœur, il a vécu dans la foi, il a œuvré dans la foi.

*« Celui qui mange de ce pain vivra pour moi. »*

Emilio a vécu sa vie avec le Seigneur et pour le Seigneur : tout ce qu'il faisait, c'était pour la gloire de Dieu et non pour sa propre gloire : c'était seulement pour servir le Seigneur qui était en lui. Recevoir le Seigneur signifie vivre avec Lui et pour Lui. Sa vie en a été le témoignage. Et j'aime à le penser en des termes évangéliques parce que c'est une parole qui é été incarnée en lui. Le Seigneur, médecin des âmes, lui a appris à être comme le Christ dans les âmes des corps. Il a toujours apporté une parole de sérénité, celle que Jésus a transmis à tous les malades de son temps ; il a donc vécu le charisme que le Seigneur a voulu lui donner comme un grand service à rendre aux hommes. Et c'est cela qui rend la personne grande : pas tant les postes de pouvoir que l'on peut obtenir. Le véritable pouvoir de celui qui a la foi est le service à ceux qui en ont le plus besoin.

Voilà la caractéristique fondamentale du témoignage chrétien : être au service et, par ses propres actions, rendre la foi vivante. Non pas des « blablablas » mais, en silence, dépenser toutes ses énergies au

service de ceux que le Seigneur met sur notre chemin.

« *Les Juifs se mirent à discuter violemment entre eux : Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ?* »

C'est une question qui scandalise presque : comment un homme peut-il donner toute sa vie pour son prochain ? On est scandalisé : nous devons garder quelque chose pour nous, non ? Rien, nous devons tout donner, âme et corps. Intelligence, force, tout ce que nous possédons doit être comme un sacrifice, une victime qui s'offre à Dieu.

Et lui était un consacré. Quand nous disons « consacré » nous nous rappelons que c'est la totalité de la vie qui est mise à la disposition de Dieu. Au fond, par notre baptême, nous sommes tous devenus prophètes, rois et prêtres. Celui qui offre sa vie à Dieu est un prêtre mais les fonts baptismaux nous ont tous consacrés à être prêtres, à savoir victimes offertes pour les autres. Je crois que cette conscience de personne consacrée à Dieu pour le bien du monde a toujours accompagné Emilio.

Nous voulons dire merci au Seigneur pour tout le bien que notre frère a fait avec intelligence, générosité et en silence. Nous voulons lui dire merci parce qu'il a enrichi l'Église d'un grand témoignage et nous voulons accueillir ces témoignages afin que notre vie puisse devenir témoignage. C'est le véritable héritage qu'Emilio nous a laissé et qui sert à rendre notre monde plus beau.

Nous le plaçons entre les mains de la Sainte Vierge afin qu'elle l'embrasse, l'accueille afin que, comme elle a pris Jésus mort dans ses bras descendu de la croix, elle le prenne aussi dans l'attente de cette résurrection que nous célébrons particulièrement en ce temps de Pâques, qui est la lumière du monde. Amen.

Nous publions quelques écrits significatifs d'Emilio Tresalti qui constituent aussi un témoignage historique pour notre Institut :

un article commentant le 1<sup>er</sup> Congrès mondial des Instituts séculiers tenu en 1970 (la CMIS naîtra en 1972);

un article concernant le séjour à l'hôpital Gemelli du pape Jean-Paul II suite à l'attentat de 1981;

une intervention datant de 1971 concernant la croissance de l'Institut ;

son importante intervention, comme participant à titre d'Auditeur, au Synode des Évêques en 1994;

son intervention à la Conférence asiatique des Instituts séculiers réunie à Ho Chi Minh (Vietnam) en septembre 2018. Une de ses dernières interventions publiques avant la pandémie. Emilio avait été invité comme rapporteur à la Conférence ; certains de nos frères étaient également présents.

On peut encore trouver en ligne une vidéo multilingue de la célébration eucharistique tenue à cette occasion, avec une homélie intéressante, sur le lien suivant :

<https://www.youtube.com/watch?v=NpfMFtNTgZQ> où Tresalti apparaît à la 20<sup>e</sup> et à la 53<sup>e</sup> minute.

---

## Le Congrès vu de près (Comunicare, 1970)

---

**Emilio Tresaltì**

Ce n'était pas un mini-Esprit-Saint-de poche, de ceux que, dans les rassemblements entre chrétiens, on sort des tiroirs selon les exigences personnelles ou de groupe, ce que l'on a entendu et vu au Congrès.

Non : c'était l'Esprit qui vient du Père et du Fils, l'Esprit que le Fils a envoyé à son Église et qui est présent en chaque fidèle. L'Esprit dont les fruits sont sainteté, unité, joie, paix.

L'Esprit, je l'ai vu et je l'ai entendu pendant les journées du Congrès.

Ne riez pas ! Je parle sérieusement.

Je l'ai vu avec les yeux de la foi et je l'ai entendu avec le cœur.

Je l'ai vu et je l'ai entendu dans les hommes, les choses, les paroles, les faits qui devenaient transparents à mes yeux, qui parlaient un langage silencieux à mon cœur. Mais le travail « diplomatique », le travail de la pensée, de l'effort de nous comprendre, les interprétations simultanées, les disputes, les accords, les discussions de groupe, ne sont-ce pas toutes les choses qui ont fait le Congrès ?

Non, c'était l'Esprit.

De l'allocution d'ouverture du cardinal Antoniutti à l'allocution du Pape, en passant par les interventions sur les expériences de vie des Instituts, il y avait un unique discours de consécration et de sécularité. Unique dans un pluralisme d'expressions. Unique pour la majorité des Instituts. Non pas identique et égal pour tous. Mais unique par tout le désir d'amour pour Dieu et pour le monde, de dévouement total à Dieu et aux hommes.

Le salut du monde, amener Dieu au monde et le monde à Dieu. En agissant non pas de l'extérieur, mais de l'intérieur. En consacrant le monde, pas en le sacralisant. En aimant le monde, mais de l'amour de Dieu. En administrant les choses temporelles, mais pour les ordonner selon Dieu.

Et ceux qui n'avaient pas ces choses clairement à l'esprit, en les écoutant ils sentaient leur cœur s'ouvrir : « Nous avons enfin trouvé de manière claire et explicite ce que nous ressentions un peu confusément, mais que nous avons en nous. Oui, c'est ainsi que nous voulions vivre ; nous ne trouvions pas la manière, l'expression adaptée ; maintenant nous comprenons. Aidez-nous à répondre de façon plus authentique à notre vocation, à ce que le Seigneur nous fait ressentir à l'intérieur ».

Si les Instituts sont une grâce pour le monde d'aujourd'hui, et ils le sont et le seront dans la mesure où ils seront eux-mêmes ; le Congrès international a été une grâce actuelle pour les Instituts séculiers. Et ceux qui l'ont organisé ont accompli une œuvre apostolique dans le sens le plus plein de la parole. Et nous, dans le Seigneur, les en remercions.

Et pour nous ? Pour nous Institut Christ-Roi ?

J'ai entendu quelqu'un dire : j'ai vu le sourire revenir sur les lèvres, j'ai vu les yeux briller de joie chez les représentants de notre Institut.

Dans la rencontre, dans le dialogue avec les autres nous avons compris qui nous sommes. Je ne le dis pas pour nous vanter. Mais pour nous rappeler à notre responsabilité.

Nous avons une responsabilité énorme.

Non pas parce que c'est Armando qui a organisé le Congrès ; non pas parce que notre Président fait partie de la Commission pontificale pour les Instituts séculiers ; non pas parce qu'un d'entre nous est le Secrétaire de la commission internationale qui continuera le travail du Congrès. Certes, pour cela aussi. Mais



surtout parce que de nombreux Instituts nous regardent comme un modèle, parce que pour tous nous sommes un terme de comparaison et un motif de réflexion.

Donc, une responsabilité devant l'Église, devant Dieu, une responsabilité qui nous encourage à être pleinement consacrés, radicalement, totalement à Dieu, pleinement séculiers : en somme, fidèles à l'appel. Réfléchissons-y !

Nous devons donc vivre notre vie avec enthousiasme, avec joie, nous renouvelant chaque jour en Christ, ouverts au monde.

Voilà à quoi nous invite le Congrès international ; au-delà des problèmes juridiques (qui ont pourtant de l'importance car nous sommes en chair et en os) ; nous devons le faire pour le dialogue avec les autres hommes, avec nos frères des Instituts séculiers, avec tous les baptisés, avec ceux qui sont éloignés.

Vous voulez des chiffres, des données ? En voici quelques-uns : 420 participants, 92 Instituts, des représentants provenant du monde entier, du Canada au Chili, de l'Angleterre à l'Italie, de l'Espagne à la Yougoslavie, de la Syrie au Congo. Seuls étaient absents l'Extrême-Orient et l'Australie.

Trente heures de réunions, sans compter celles des Présidents généraux, sans considérer les colloques en groupes spontanés entre les Instituts ou les participants.

16 heures de prière commune, sans compter la prière silencieuse et solitaire de chacun.

Cinq langues officielles parlées. Et le travail du Secrétariat ? Sans limites d'horaire, avec un dévouement total.

Le Congrès est maintenant terminé : la Domus Mariae est vide. Mais le dialogue continue à travers la Commission internationale : un dialogue entre chrétiens, hommes et femmes, du monde entier, engagés dans une fidélité totale à Dieu et au monde.

Face au monde des jeunes qui cherche de nouvelles voies, ils veulent être à l'avant-garde ; au milieu des guerres qui assombrissent le monde, ils veulent être des porteurs de paix. Comment ? Par leur consécration totale à Dieu dans la vie séculière, en administrant les choses temporelles pour les ordonner selon Dieu et être dans le monde des signes du Dieu vivant, des témoins de la résurrection du Christ.

Cela suffit : je ne vais pas m'attarder sur les détails, je n'ai pas envie de vous les raconter, demandez-les à ceux qui ont participé au Congrès, ils vous les diront de vive voix. J'ai seulement envie de remercier le Seigneur et de vivre ma vocation de la manière la plus authentique.

---

## **Le « patient » Wojtyła (Comunicare, 1981)**

---

**Emilio Tresaltí**

De nombreux organes de presse m'ont demandé de pouvoir interviewer les infirmières ou infirmiers qui ont assisté le Pape. J'étais prêt à autoriser ces interviews, effectuées dans le cadre de la correction professionnelle, mais les intéressés ont refusé de le faire. Leur motivation : « ce sont des expériences trop profondes et intimes pour que j'aie envie d'en parler aux journalistes ».

Je dirais que c'est ce que je ressens en m'appêtant à écrire quelque chose pour *Comunicare*.

Il me semblait normal de pouvoir assister chaque jour à la messe qu'il concélébrait avec ses secrétaires. J'ai pu admirer sa « fidélité aux pratiques de piété », et c'est sans doute une des choses qui m'ont le plus frappé. Dès les premiers moments passés dans le service de réanimation, il demandait à ses secrétaires de réciter le bréviaire, pendant les heures établies, devant lui, pour qu'il puisse au moins le suivre silencieusement. Et les deux sœurs qui l'assistent chez lui et qui ont toujours été présentes à l'hôpital dès le début, la nuit après l'intervention chirurgicale, c'était presque une heure du matin, ne sont pas allées se coucher sans avoir terminé les prières de la liturgie des heures, vêpres et complies, qu'elles n'avaient pas pu réciter avant ! Une bonne demi-heure de prière après la messe, souvent accompagnée de chants, c'est la règle. Sur sa table de chevet, une couronne du rosaire à gros grains est toujours présente.

Jean-Paul II est un homme de prière qui, par la prière, alimente sa foi et la force avec laquelle il porte de l'avant son œuvre consistant à confirmer ses frères. C'est un homme d'une extrême simplicité, pour qui il n'y a pas de faux problèmes et qui met tout le monde à son aise avec sa charge humaine solide et riche. Certes, sous certains aspects c'est un hôte encombrant : pensez aux problèmes de sécurité, pensez aux problèmes de l'information (seulement de ce point de vue, j'ai fait personnellement une expérience considérable).

Un ami m'a écrit ceci : « Le Roi t'a confié son Vicaire sur terre ». Cette phrase m'a frappé. Certes, c'est une responsabilité importante, de temps en temps je dois m'en souvenir, quand je suis tenté, pour un pseudo respect des « compétences » d'autrui ou pour d'autres facteurs, de ne pas intervenir ou de laisser tomber... La responsabilité envers la famille humaine, l'Église en ce moment historique particulier, la Pologne et tout ce que signifie aujourd'hui la Pologne vis-à-vis de l'empire soviétique, tout cela peut être influencé également par mes comportements très concrets, très banals, par ma manière d'affronter mon travail : la Providence a décidé de passer aussi à travers cette structure et ces personnes qui s'appellent Policlinico Gemelli. « Allez voir, allez écouter ce que ceux du sanhédrin ont décidé » a dit le Pape hier matin à la sœur qui est venue nous voir alors que nous étions réunis comme d'habitude pour discuter et décider de sa journée.

Aujourd'hui il est sorti, très content. « Vous pensiez avoir refait de moi un homme nouveau, au contraire je suis le même fainéant qu'avant », m'a-t-il dit. Certes, lui et sa « famille » nous ont beaucoup appris. A sœur Tobiana qui m'a dit au revoir en me remerciant chaleureusement, j'ai dit : « Je pense que c'est nous qui devons vous remercier pour ce que vous nous avez donné en ces jours ».

Cela est-il valable pour chaque patient, pour quiconque a besoin de cet hôpital ? Certainement, chaque homme est infiniment respectable, gloria Dei vivens homo, mais le Pape c'est le Pape.

---

## **La croissance de l'Institut est un devoir (Comunicare, 1971)**

---

**Emilio Tresaltí**

J'ai demandé à un ami Président général d'un Institut séculier de prêtres : « Que pensent les prêtres de votre Institut des Instituts séculiers laïcs masculins ? » Il m'a répondu : « Ils n'en pensent rien ». Pourquoi ? « Parce qu'ils ne les connaissent pas ; ou alors certains savent qu'ils existent, mais de manière abstraite, ils ne les ont jamais vus, ils n'ont jamais connu un laïc vivant une vie totalement consacrée à Dieu dans le monde, un laïc appartenant à un Institut séculier ».

J'ai demandé à d'autres amis étrangers : « Comment se fait-il que dans ton pays il n'y ait pas d'Instituts séculiers laïcs masculins ? » On m'a répondu : « Nous ne les connaissons pas, personne parmi nous ne vit une vie de ce genre ; mais pourquoi quelqu'un d'entre vous ne vient-il pas nous les faire connaître concrètement ? »

Ces réponses ne vous font-elles pas réfléchir ? Moi, oui.

Considérons-nous en tant qu'Institut ou, si vous voulez, en tant que groupe : nous avons une vocation commune, nous avons une mission commune (la vocation et la mission ne sont jamais détachées dans l'histoire du salut), c'est la vocation du laïc appelé à ordonner les affaires temporelles selon Dieu, qui veut mener aux conséquences extrêmes son engagement baptismal, en utilisant de manière stable des moyens qui lui permettent d'être totalement et radicalement consacré au Seigneur.

En 1952 l'archevêque de Milan, le cardinal Schuster, a érigé canoniquement l'Institut séculier Milites Christi Regis dans son diocèse. Qu'a-t-il fait par ce décret ? Il a dit à ce groupe de laïcs : moi, pasteur de l'Église de Dieu qui est à Milan, je vous dis : vous êtes sur la bonne voie, vous êtes pleinement dans la ligne de l'Évangile, mais je vous confie une mission dont vous êtes et dont vous devez vous sentir responsables devant l'Église de Milan.

En 1963, Paul VI a approuvé par décret de louange l'Institut, le rendant ainsi de droit pontifical. En d'autres termes, cela veut dire : moi, Paul, qui suis le pasteur de l'Église de Dieu répandue sur toute la terre, confirme que vous êtes sur la bonne voie, et en plus je vous confie une mission dont vous êtes responsables non plus devant l'Église de Milan, mais devant l'Église tout entière ; je vous ouvre les portes de toutes les Églises, voire je vous rends responsables de la mission du laïc consacré dans toutes les Églises.

Quelques années plus tard, en nous recevant à l'occasion de notre pèlerinage romain, il nous a dit ceci : « Portez votre vocation aux conséquences extrêmes ». Il me semble que ces paroles doivent être interprétées en deux sens :

1) dans le sens individuel, personnel ; à savoir, d'un approfondissement de notre baptême, de notre engagement dans les conseils évangéliques, en vue d'une présence dans le monde de plus en plus consciente et vécue (je ne vais pas m'attarder là-dessus) ;

2) dans le sens collectif ou communautaire, enraciner et approfondir, c'est-à-dire élargir notre présence dans le cadre de l'Église, « ... aux conséquences extrêmes ».

Si je regarde autour de moi dans mon cadre professionnel, si je lis les journaux, si j'écoute mon prochain, si je voyage de par le monde, je vois, je ressens les nécessités du monde et de l'Église, qu'elles soient exprimées ou qu'elles soient silencieuses, et je dis : la croissance de l'Institut est un devoir, c'est un engagement qui naît de notre vocation et qui est partie intégrante de la mission que le Christ nous a confiée, comme individus ou comme groupe, par l'intermédiaire des pasteurs préposés à Son Église. Pour l'Institut, croître n'est pas un luxe, ce n'est pas une sorte de triomphalisme, ce n'est pas par « esprit de corps », mais c'est parce que nous sommes appelés et que nous devons répondre à cet appel. Et il ne suffit pas de penser à l'Italie, il faut sortir : d'autres cultures, d'autres situations requièrent la présence de notre vocation. Il ne suffit pas d'aller en Afrique pour aider directement des pays en voie de développement ; il ne suffit pas d'aller en Amérique latine pour la même raison. Ce sont de belles et excellentes choses, qu'il

faut accélérer. Mais l'Église doit être présente dans toutes ses composantes, partout, pour répondre pleinement à sa vocation et à sa mission ; nous disons par exemple que l'Église n'est pas entièrement implantée si la vie contemplative fait défaut ; nous pouvons aussi dire que l'Église n'est pas complètement et pleinement implantée si cette vie consacrée dans le siècle fait défaut ; et qui, sinon nous, doit avoir et a de fait la responsabilité de cela devant l'Église et devant le monde ? Je suis convaincu que les Instituts séculiers sont une grâce pour le monde et pour l'Église aujourd'hui ; mais nous constatons une carence extrême d'Instituts séculiers laïcs masculins ; nous avons certainement une énorme responsabilité en ce sens.

Alors il faut aller partout, dans un but très précis : pour que l'Institut soit fondé, se développe et croisse partout, pour qu'il porte les fruits que le Seigneur attend de nous, puisqu'il nous a remplis de talents qu'il n'est pas permis de mettre sous terre.

Ce n'est pas à une sorte de prosélytisme triomphaliste que je pense, soyez-en certains, mais à un devoir urgent, auquel nous ne devons pas et ne pouvons pas nous soustraire.

Et ce n'est pas seulement une tâche du Président ou du Conseil d'envoyer, il appartient à chacun de nous de demander d'aller dans ce but, en risquant, en laïcs que nous sommes, en comptant sur l'aide spirituelle que l'Institut doit nous donner, mais pas sur des sécurités matérielles : cela en vaut la peine.

Quelqu'un pourrait me dire : mais toi, qui écris toutes ces choses, que fais-tu ? Mes amis, je suis prêt, je le dis publiquement, si le Président le veut. Mais je réponds : toi qui lis, que fais-tu ? Toi aussi, dis que tu es prêt, si les Responsables n'évoquent pas de contre-indications ; dans ce cas, offre au Seigneur la souffrance de ne pas pouvoir y aller.

**SYNODE DES ÉVÊQUES - IXE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE**  
**Intervention du Président général de l'Institut**  
**séculier « Christ-Roi » et membre du Conseil**

---

**exécutif de la CMIS - 6 octobre 1994 - après-midi**

---

**Emilio Tresaltí**

Je désire tout d'abord remercier le Saint-Père pour avoir voulu que ce Synode aborde la question de la vie consacrée et pas seulement de la vie religieuse. Je remercie aussi la Congrégation pour les Instituts de Vie consacrée et les Sociétés de Vie apostolique, le Secrétariat général du Synode pour avoir efficacement contribué à la présence de membres des Instituts séculiers à cette IXe Assemblée générale.

J'espère que notre présence comme membres d'Instituts séculiers puisse contribuer, *ex parte hominis*, à faire de cette assemblée un événement de grâce pour tout le Peuple de Dieu.

De par la nature même de notre vocation, nous sommes conscients de l'apparition de nouvelles valeurs et cultures où la vie consacrée doit être mise en œuvre, se situant dans le contexte de la nouvelle évangélisation du monde contemporain. Nous estimons que nos Instituts peuvent apporter une contribution spécifique à l'évangélisation des cultures.

Nous désirons être connus et reconnus pour ce que nous sommes – ou devrions être – dans l'esprit de nos fondateurs et selon les documents constitutifs de l'Autorité de l'Église.

Je voudrais souligner ici quelques aspects qui concernent tout particulièrement les Instituts séculiers (laïcs) faisant référence aux numéros 8, 10, 16 et 33 de *l'Instrumentum Laboris*, ainsi qu'à certains passages du rapport du Card. Hume.

1 – Les membres des IS se situent sur le plan de l'être plutôt que sur celui du faire. Si quelqu'un me demande : Que faites-vous ? Je réponds spontanément : « Rien ». Nous n'avons pas d'œuvres propres. Chacun de nous a une profession, un travail. Chacun de nous est aussi engagé, toujours en rapport avec sa propre vocation, dans des activités sociales, politiques, syndicales, de bénévolat et/ou dans des activités ecclésiales au niveau de la paroisse ou du diocèse, comme tout laïc « engagé »<sup>18</sup>.

Mais alors, à quoi cela sert-il d'être consacré de manière spéciale, de prononcer les vœux de pauvreté, chasteté et obéissance ? C'est souvent l'objection faite dans le milieu ecclésial. Cette objection dérive du fait que la consécration n'est pas appréciée pour ce qu'elle est, mais seulement pour ce qu'elle fait. Il n'est pas encore clair que « La vie consacrée a une valeur en soi pour l'Église et influe sur sa vie et sur sa mission, au-delà de l'efficacité de la contribution apportée aux œuvres »<sup>19</sup>.

2 – Les membres des IS se situent dans la ligne de la vocation des laïcs – entendus selon la définition/description de *Lumen Gentium* et exprimée comme suit :

De par leur vocation propre, il revient aux laïcs de chercher le royaume de Dieu en administrant les

---

18 cf. EN 70 ; Paul VI, *Discours aux RG (Responsables généraux) des IS*, 25-8-1976; Jean-Paul II, *Discours aux RG des IS*, 28-8-1980.

19 cf. *Relatio ante Disceptationem* 4a

choses temporelles et en les ordonnant selon Dieu... C'est à eux qu'il revient particulièrement d'illuminer et d'ordonner toutes les choses temporelles auxquelles ils sont étroitement liés, en sorte qu'elles soient toujours accomplies selon le Christ, qu'elles croissent et soient à la louange du Créateur et Rédempteur<sup>20</sup>.

Pour comprendre les IS et permettre qu'ils se développent, il faut avoir une compréhension exacte de la vie consacrée conjointement avec la vocation laïque.

En ce sens, il me semble que les IS répondent aux exigences profondes du monde actuel, telles qu'elles ont été mises en évidence tant par l'Instrumentum Laboris que par de nombreuses interventions des pères du Synode.

Je pense en particulier à l'évangélisation. Il n'appartient pas aux IS d'intervenir dans la pastorale et dans l'évangélisation directe. Leurs membres porteront plutôt la richesse des valeurs évangéliques, renforcée par leur consécration spéciale et par leur engagement de vie selon les conseils évangéliques, dans tous les milieux et les situations du monde actuel, tant dans les pays d'évangélisation ancienne que dans ceux qu'il faut encore évangéliser, à travers leur engagement compétent dans les réalités temporelles et leur témoignage de vie vécue selon l'Évangile.

Pour produire des fruits, les IS et leurs membres doivent être fidèles à leur vocation. Il n'est pas acceptable qu'ils soient des religieux (un peu) sécularisés ni qu'ils soient écrasés par l'esprit du monde qui est en antithèse avec la sécularité telle qu'elle est définie dans les documents conciliaires, en particulier LG et GS.

C'est pour cela que nous assistons, avec une certaine préoccupation, aux tentatives de quelques évêques de fonder des IS presque comme une forme de vie religieuse plus malléable, moins contraignante sur le plan canonique et plus facilement gérable. C'est-à-dire de la part d'Ordres et de Congrégations qui, vu le manque de vocations, cherchent à s'associer des laïcs éventuellement avec des engagements propres ou semblables à ceux de la vie consacrée pour mener à bien des œuvres qui manquent de personnel. Je pense que ce n'est pas un bon service à rendre à l'Église et à la cause de l'Évangile.

Nous estimons en outre qu'il faut améliorer la connaissance de toutes les formes de vie consacrée dans la pastorale vocationnelle, en particulier pour la partie masculine, pour laquelle on ne voit souvent pas d'autre voie que celle du ministère sacerdotal et diaconal.

---

20 LG 31

## Sécularité consacrée :

---

### le magistère de l'Église et mon expérience

---

**Emilio Tresalti**



Emilio Tresalti, au centre, à la célébration eucharistique de la Conférence asiatique des Instituts séculier tenue à Ho Chi Minh (Vietnam) Septembre 2018.

### **Introduction**

Ceci est un discours d'introduction, il ne prétend pas être une *lectio magistralis*. J'aimerais simplement partager avec vous quelques réflexions qui procèdent surtout du magistère de l'Église et de mon expérience. Je laisse ainsi à votre méditation quelques idées de réflexion.

L'adjectif « séculier » et, surtout, le substantif « sécularité » dans le langage de l'Église catholique, ont été utilisés pendant de longs siècles de manière négative, dans le sens non-religieux ou antireligieux.

Ces termes « séculier/sécularité » ont commencé à être utilisés dans un sens pleinement positif seulement en 1947 et 1948, dans les deux documents fondateurs des Instituts séculiers, à savoir « *Provida Mater Ecclesia* » et « *Primo Feliciter* » promulgués par le pape Pie XII. Toutefois, le concept moderne de sécularité dans le sens chrétien a été exprimé seulement par le Concile Vatican II, surtout à travers la Constitution dogmatique « *Lumen Gentium* ».

*Le temporel est un domaine propre aux laïcs. [...] De par leur vocation propre, il revient aux laïcs de chercher le royaume de Dieu en administrant les choses temporelles et en les ordonnant selon Dieu. Ceux-ci vivent dans le siècle, engagés dans toutes et chacune des affaires du monde, plongés dans l'ambiance où se meurent la vie de famille et la vie sociale dont leur existence est comme tissée. C'est là qu'ils sont appelés par Dieu, jouant ainsi le rôle qui leur est propre et guidés par l'esprit évangélique, à travailler comme de l'intérieur, à la manière d'un ferment, à la sanctification du monde et à manifester ainsi le Christ aux autres, principalement par le témoignage de leur propre vie, par le rayonnement de leur foi, de leur espérance et de leur charité. C'est à eux qu'il revient particulièrement d'illuminer et d'ordonner toutes les*

*choses temporelles auxquelles ils sont étroitement liés, en sorte qu'elles soient toujours accomplies selon le Christ, qu'elles croissent et soient à la louange du Créateur et Rédempteur. [LG 31]*

Les Instituts séculier, selon l'Église catholique, devraient réunir en eux, de manière vitale, la sécularité et la consécration. Cette conjonction « et » est fondamentale. Ce « et » est clairement exprimé et développé dans la Loi canonique (Canon 713, paragraphe 2).

*Les membres laïcs participent à la tâche d'évangélisation de l'Église, dans le monde et du dedans du monde, par le témoignage d'une vie chrétienne et de la fidélité à leur consécration ou par l'aide qu'ils apportent pour ordonner selon Dieu les réalités temporelles et pénétrer le monde de la force de l'Évangile.*

En s'adressant récemment aux Directeurs des Instituts séculiers, le pape François a affirmé ceci : l'approbation des Instituts séculiers a été une véritable révolution.

Je voudrais maintenant vous donner une perspective à vol d'oiseau du concept et du mot sécularité dans le monde.

Si nous parcourons toute l'histoire humaine, nous constaterons que, dans les premières sociétés humaines, la religion était omniprésente. Toutes les distinctions que nous faisons aujourd'hui entre religion, politique, économie, société etc. n'avaient alors pas de sens.

Une des significations de la sécularité a quelque chose à voir avec les espaces publics, c'est-à-dire exclure la religion d'un ou de plusieurs gouvernement, armées, écoles publiques, lois sur le mariage, règles de libre échange etc. Et ce pas tant contre la religion ou les institutions religieuses qu'en vertu de ces distinctions. César n'est pas Dieu et Dieu, ou mieux ses représentants et les institutions religieuses n'interfèrent pas avec les domaines qui relèvent de la compétence de César et vice-versa.

Une deuxième signification de la sécularité pourrait être la perte de croyances et pratiques religieuses, les personnes – tant individuellement qu'en groupe – s'éloignent de Dieu et ne vont plus à l'église. Cette acception s'approche du « sécularisme ».

Une troisième signification se concentre sur les conditions de la croyance. Il s'agit pratiquement du passage d'une société où le fait de croire en Dieu est inattaquable et ne pose effectivement aucun problème, à une société où la religion est perçue comme une option parmi tant d'autres. Par exemple, au XVI<sup>e</sup> siècle en Occident il était pratiquement impossible de ne pas croire en Dieu et de ne pas adopter ouvertement cette croyance. Aujourd'hui, en revanche, dans de nombreux milieux occidentaux il est vraiment difficile de croire et de le montrer ouvertement, même si cette croyance est souvent respectée ou à tout le moins tolérée.

Le terme et concept de « sécularité » se réfère toujours à la religion.

En Asie il y a environ 40 Instituts séculiers de Droit pontifical actifs sur un total de 82 dans le monde. Deux de ceux-ci ont été fondés en Asie : un au Japon et l'autre en Inde. Je ne dispose pas de données récentes sur les Instituts séculiers de droit diocésain.

Les Instituts séculiers nés en Asie ont été fondés par des missionnaires étrangers. De même, la plupart des Instituts séculiers présents en Asie ont été introduits par des missionnaires étrangers. Dans de nombreux cas ils ont été initialement conçus comme des outils flexibles d'aide aux activités missionnaires. Ils sont presque tous féminins.

La conception de sécularité qui animait les fondateurs était principalement liée à la flexibilité des membres et à leurs œuvres et activités. Cette conception donnait une solide clé de lecture des Instituts séculier pour les prêtres. La conception théologique et la compréhension de la sécularité étaient généralement peu importantes, voire tout à fait étrangères, aux Fondateurs.



Peut-on parler d'un rôle spécial pour les Instituts séculiers dans le contexte asiatique ?

Avant d'essayer de répondre, je voudrais dire quelques mots sur la sécularité en Asie.

L'Asie est une réalité énorme, avec de grandes différences au niveau politique, culturel, religieux et économique. Nous pouvons cependant constater l'existence de divers aspects communs qui la différencient par exemple de l'Europe. Un de ceux-ci c'est la religion. Les Asiatiques vivent dans un monde enchanté, beaucoup plus que les Européens. L'Europe a engagé un processus de désenchantement il a des siècles de cela.

La religion est partout, même dans les zones les plus avancées technologiquement. La religion occupe tous les espaces publics et privés. Même dans des pays qui se proclament séculiers, ou qui ont en apparence réussi à « se séculariser », il y a une sorte de regard vers le passé qui, dans certains cas, se concrétise dans des actions publiques ou des lois.

La sécularité, en des termes chrétiens, est liée au récit biblique de la Création. Dans la plupart des « religions » asiatiques, le rapport entre l'être humain et la nature est différent : par exemple, pour les bouddhistes-shintoïstes le divin réside dans la nature-même, alors qu'on n'y trouve pas le concept d'un « créateur » qui créa la Nature (l'Univers) de l'extérieur ou du haut. Voilà la toile de fond des cultures asiatiques.

Mais une grande question se pose : en Asie la sécularité est-elle comprise et vécue comme elle l'est en Europe, en Afrique ou en Amérique

Comme ce sont des minorités, à quel point les chrétiens peuvent-ils être séculiers dans des sociétés non séculières ?

*La connaissance, la morale, l'art, le gouvernement et l'économie devraient devenir religieux, mais de façon libre et du dedans, non par imposition de l'extérieur.*

(M. Epstein cité par le philosophe canadien Charles Taylor:  
"A Secular Age". Belknap Harvard 2007).

### ***Qu'entendons-nous par « Vie consacrée » ici et maintenant ?***

*L'Esprit Saint, admirable artisan de la variété des charismes, a suscité en notre temps de nouvelles expressions de la vie consacrée ; cela paraît répondre, selon un dessein providentiel, aux besoins nouveaux que rencontre aujourd'hui l'Église pour accomplir sa mission dans le monde.*

Jean-Paul II – Exhortation apostolique « *Vita Consecrata* » 10

Les membres des Instituts séculiers sont vus comme ceux qui cherchent à vivre leur consécration à Dieu dans le monde par la profession des conseils évangéliques dans les réalités temporelles. De cette manière, ils veulent être un levain de sagesse et les témoins de grâce dans la vie culturelle, économique et politique. A travers leur union spéciale de présence dans le monde et de consécration, ils cherchent à apporter à la société la nouveauté et le pouvoir du Royaume du Christ, en essayant de transformer le monde du dedans avec le pouvoir des Béatitudes. Ainsi, tout en appartenant totalement à Dieu et en étant entièrement consacrés à son service, leur activité dans la vie quotidienne du monde contribue, avec le pouvoir de l'Esprit, à apporter la lumière de l'Évangile aux réalités temporelles. Les Instituts séculiers, chacun selon sa nature, aident à garantir que l'Église soit effectivement présente dans la société. Un rôle important est également joué par les Instituts séculiers cléricaux, au sein desquels les prêtres appartenant au clergé diocésain, même si certains d'entre eux sont incardinés dans l'Institut, se consacrent au Christ par la pratique des conseils évangéliques dans le respect d'un charisme spécifique.

*Can. 573 §1 - La vie consacrée par la profession des conseils évangéliques est la forme de vie stable par laquelle des fidèles, suivant le Christ de plus près sous l'action de l'Esprit Saint, se donnent totalement à*

*Dieu aimé par-dessus tout, pour que, dédiés à un titre nouveau et particulier pour l'honneur de Dieu, pour la construction de l'Église et le salut du monde, ils parviennent à la perfection de la charité dans le service du Royaume de Dieu et, devenus signe lumineux dans l'Église, ils annoncent déjà la gloire céleste.*

*Can. 712 – Restant sauves les dispositions des cann. 598-601, les constitutions détermineront les liens sacrés par lesquels sont assumés les conseils évangéliques dans l'institut et définiront les obligations que comportent ces liens, en respectant toujours dans le mode de vie la sécularité propre de l'institut.*

*Can. 713 §1 – Les membres de ces instituts expriment et exercent leur consécration dans l'activité apostolique et s'efforcent, à la manière d'un ferment, d'imprégner toutes choses d'esprit évangélique pour fortifier et développer le Corps du Christ.*

*§2. Les membres laïcs participent à la tâche d'évangélisation de l'Église, dans le monde et du dedans du monde, par le témoignage d'une vie chrétienne et de la fidélité à leur consécration ou par l'aide qu'ils apportent pour ordonner selon Dieu les réalités temporelles et pénétrer le monde de la force de l'Évangile. Ils offrent aussi leur coopération selon leur propre mode de vie séculière au service de la communauté ecclésiale.*

Les Instituts séculiers, comme je l'ai dit plus haut, devraient réunir en eux, de manière vitale, la sécularité et la consécration. Ce que leur a dit Paul VI en 1972 est encore vrai et actuel :

*Être dans le monde, c'est-à-dire engagés dans des valeurs séculières, telle est votre façon d'être Église et de rendre l'Église présente, de vous sauver et d'annoncer le salut. Votre condition existentielle et sociologique devient votre réalité théologique et votre voie pour réaliser le salut et en témoigner. Vous êtes ainsi une aile avancée « dans le monde » ; vous exprimez la volonté de l'Église d'être « dans le monde pour le transformer, pour travailler comme du dedans à sa sanctification, à la façon d'un ferment » (Lumen Gentium, 31), tâche qui elle aussi est confiée principalement au laïcat. Vous êtes une manifestation particulièrement concrète et efficace de ce que l'Église veut faire pour construire le monde tel qu'il est décrit et souhaité par Gaudium et spes.*

Je cite le philosophe canadien : « La connaissance, la morale, l'art, le gouvernement et l'économie devraient devenir religieux, mais de manière libre et du dedans, non par imposition de l'extérieur ».

Voilà la tâche des laïcs (chrétiens). Ce que l'Exhortation *Evangelii Nuntiandi* affirme au sujet des laïcs est appliqué directement aux membres des Instituts séculiers par Paul VI dans son discours du 25 août 1976 :

*S'ils demeurent fidèles à leur vocation propre, les Instituts séculiers deviendront comme « le laboratoire d'expériences » dans lequel l'Église vérifie les modalités concrètes de ses rapports avec le monde. C'est pourquoi ils doivent écouter, comme leur étant adressé surtout à eux, l'appel de l'Exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi* : « Leur tâche première... est la mise en œuvre de toutes les possibilités chrétiennes et évangéliques cachées, mais déjà présentes et actives dans les choses du monde. Le champ propre de leur activité évangélisatrice, c'est le monde vaste et compliqué de la politique, du social, de l'économie, mais également de la culture, des sciences et des arts, de la vie internationale, des mass media » (n. 70).*

Cela – demeurer fidèles à leur vocation propre – est le destin des Instituts séculiers dont les membres vivent à la fois la condition séculière et la consécration (spéciale). Avant 1947, cette coexistence était im-

pensable, voire interdite.

En conséquence, un discernement des vocations et une formation adéquate de leurs membres sont deux objectifs essentiels pour les Instituts séculiers. L'absence d'un discernement adéquat, fortement dénoncée depuis des décennies par certains membres des Instituts, conduit à une réduction numérique des membres.

Les membres des Instituts doivent être « équipés » pour être ce qu'ils devraient être. Par conséquent, leur formation doit se concentrer sur leur vocation, elle ne peut être empruntée – et même pas réadaptée – à la formation des religieux.

C'est un défi pour les Instituts séculiers en Asie et, surtout, c'est un défi pour les chrétiens en Asie !

Pour conclure mon discours, j'aimerais partager avec vous l'exemple d'une consécration vécue dans la sécularité. En d'autres termes, l'exemple d'un consacré qui a pourtant été un homme pleinement séculier. J'aurais pu en choisir d'autres, hommes et femmes, mais j'ai choisi une personne qui a eu un lien important avec le Vietnam.

Giorgio La Pira (1904-1977) fut un professeur italien de droit romain à l'université de Florence et un homme politique qui participa à la Constituante, l'assemblée qui écrivit la Constitution italienne après la Seconde Guerre mondiale. Plus tard, il fut aussi maire de Florence pour deux mandats (1950-1956 et 1960-1964). Quand La Pira était maire de Florence, son influence s'étendit bien au-delà de sa ville.

Dans sa vie publique et privée il était un défenseur infatigable de la paix et des droits humains, et s'engageait pour améliorer les conditions des pauvres et de ceux qui n'avaient pas de droits civils. Il a été membre de l'Institut séculier « Missionari della Regalità di Cristo » Il s'est rendu à plusieurs reprises en visite officielle en Russie, Chine et Vietnam pendant la Guerre froide pour promouvoir la paix et les droits humains, thèmes dont les politiciens occidentaux ne parlaient pratiquement pas.

Il se rendit au Vietnam en 1965 et y rencontra Ho Chi Minh à qui il présenta un projet de plan de paix. Cela prépara le terrain pour l'accord qui mit ensuite fin à la guerre du Vietnam.

C'était un homme pleinement séculier et pleinement consacré. Sa cause de béatification est en cours depuis 1986.

---

## Messages de condoléances

---



CONGREGATIO  
PRO INSTITUTIS VITAE CONSECRATAE  
ET SOCIETATIBUS VITAE APOSTOLICAE

Città del Vaticano, 11 maggio 2021

Prot. n. IS 7205/21

Egregio Presidente,

avendo appreso della morte del Professore Emilio Tresalti, desideriamo porgerle le nostre più sentite condoglianze, in unione alla preghiera di suffragio e ad un particolare ricordo al Signore, con la certezza che sicuramente intercederà presso Dio a favore del vostro Istituto.

Per lungo tempo Presidente dell'Istituto Cristo Re, è stato Segretario generale e Presidente della Conferenza Mondiale per gli Istituti secolari (CMS), nonché consultore di codesta Congregazione che gli è particolarmente grata per l'apporto competente e generoso ricevuto.

È stata una personalità di indubbio spessore per gli Istituti secolari, di cui è stato un instancabile promotore nella Chiesa, i suoi scritti hanno contribuito ad illuminare il Magistero della Chiesa sugli Istituti secolari e a far crescere la conoscenza di questa peculiare vocazione.

È stato inoltre consigliere di molti Istituti e ha promosso infaticabilmente la creazione di diverse Conferenze continentali e nazionali.

Grati al Signore per la sua testimonianza di fedeltà alla Chiesa ed alla vocazione secolare ricevuta, vi assicuriamo le nostre preghiere e, continuando ad implorare su tutti voi il dono dello Spirito Consolatore, cogliamo volentieri la circostanza per salutare e benedire ogni membro dell'Istituto con affetto e stima, in Cristo Gesù.

João Braz Card. de Azevedo  
Prefetto

✠ José Rodríguez Carballo, O.F.M.  
Arcivescovo Segretario

Egregio sig. Antonio Vendramin  
Presidente Generale  
dell'Istituto Secolare Cristo Re  
Via Alessandro Stradella, 10  
20129 MILANO (MI)

\* \* \*

## **Message de la Congrégation pour la Vie consacrée et les Sociétés de Vie apostolique**

Cité du Vatican, le 11 mai 2021

Monsieur le Président,

Nous avons appris la mort du Professeur Emilio Tresalti et désirons vous présenter nos plus sincères condoléances, dans l'union à la prière de suffrage et à un souvenir particulier au Seigneur, avec la certitude qu'il intercédéra sûrement auprès de Dieu en faveur de votre Institut.

Pendant longtemps Président de l'Institut Christ-Roi, il a été Secrétaire général et Président de la Conférence mondiale des Instituts séculiers (CMIS), ainsi que consultant de notre Congrégation qui lui est particulièrement reconnaissante pour le soutien compétent et généreux qu'il nous a apporté.

Il a été une personnalité d'une épaisseur certaine pour les Instituts séculiers, dont il a été un promoteur infatigable dans l'Église. Ses écrits ont contribué à éclairer le Magistère de l'Église sur les Instituts séculiers et à accroître la connaissance de cette vocation particulière.

Il a en outre été le conseiller de nombreux Instituts et a infatigablement promu la création de plusieurs Conférences continentales et nationales.

Reconnaissants au Seigneur pour son témoignage de fidélité à l'Église et à la vocation séculière reçue, nous vous assurons de nos prières et, en continuant à implorer le don de l'Esprit consolateur sur vous tous, nous saisissons cette occasion pour saluer et bénir chaque membre de l'Institut avec affection et estime, en Christ Jésus.

João Braz Card. de Aviz  
Préfet

José Rodríguez Carballo, O.F.M.  
Archevêque Secrétaire

---

Monsieur Antonio Vendramin  
Président général de  
l'Institut séculier Christ-Roi

---

*« Pour comprendre pleinement la mission des Instituts séculiers, il faut connaître et comprendre la mission propre des laïcs » (Emilio Tresalti).*

C'est avec une grande tristesse que nous avons appris aujourd'hui la mort à Rome du Pr Emilio Tresalti, à l'âge de 86 ans. Pendant longtemps Président de l'Institut Christ-Roi, il a aussi été Secrétaire général (1972-1980) et Président de la CMIS (1996-2000), Consultant de la Congrégation pour les Instituts de Vie consacrée et ardent promoteur des Instituts séculiers dans l'Église.

Il a été conseiller de nombreux Instituts et a promu la création de diverses Conférences continentales et nationales. Sa personnalité, son dévouement, son dynamisme et sa cordialité étaient exceptionnels. Nous lui devons tous beaucoup.

Il est maintenant dans la paix et dans la joie de Dieu. Prions pour lui et rendons grâce.

*La Présidence de la CMIS*

Rome, le 3 mai 2021

\* \* \*

De nombreux messages de condoléances nous sont parvenus les jours suivant le décès d'Emilio Tresalti de la part de nombreux Instituts séculiers du monde entier.